

PORTULAN

DE LA

MER NOIRE ET DE LA MER D'AZOV

OU

DESCRIPTION DES CÔTES DE CES DEUX MERS A L'USAGE DES NAVIGATEURS.

PAR

E. Taitbout de Marigny.





ODESSA.

IMPRIMERIE DE LA VILLE.

1830.



Печатать позволяется:

съ тѣмъ, чтобы по напечатаніи представлены были въ цензуру три экземпляра. Одесса, Октября 25 дня 1830 года. Исправляющій должность Отдѣльнаго Цензора Надворный Совѣтникъ *Иванъ Дудровичъ.*



NOTA.

Toutes les directions qui ne sont point désignées comme étant d'après le compas, sont corrigées.

Les pieds dont il est fait mention dans ce Portulan sont Anglais: de 11 pouces, 3 lignes et 1 point de France.

Dans les noms propres étrangers l'S., entre deux voyelles, ne doit pas prendre le son d'un Z.

A la fin de ce volume se trouve un supplément relatif à la déclinaison de l'aiguille aimantée; aux ports de Kitros, d'Ak-limane, d'Ounich, de Vona, de Kirasonde, de Tripoli et de Batoum; ainsi qu'à la Navigation du Danube.

Fautes à corriger dans ce volume avant de le lire.

Page 14 ligne 4, p rtie, *lisez*, partie.
— 17 — 8, le cap, *lisez*, les caps.
— — — 15, le cap Rivaest, *lisez*, le cap Riva est.
— 18 — 20, plus d'une $\frac{1}{2}$ lieue, *lisez*, moins d'une $\frac{1}{2}$ lieue.
— 26 — 23, jusqu'au S-S-O., *lisez*, jusqu'au S.
— 27 — 21, delaurier, *lisez*, de laurier.
— 28 — 23, au S-S-O., *lisez*, au S-S-E.
— 29 — 2, une 15 de milles, *lisez*, une 15e de milles.
— 30 — 6, et l'on y voit, *lisez*, l'on y voit.
— 32 — 18, jusqu'au S., *lisez*, jusqu'au S-E.
— — — 23, ou S., *lisez*, ou S-E.
— 33 — 1 et 2, qui forment plusieurs caps et plusieurs mouillages, *lisez*, qui forment divers caps et quelques mouillages.
— 39 — 8, Tchourouk, *lisez*, Tchorok.
— 43 — 1, outre est inconvénient, *lisez*, outre cet inconvénient.
— 48 — 3, banes, *lisez*, bancs.
— 54 — 8, d' 1$\frac{1}{2}$, *lisez*, de 1$\frac{1}{2}$.
— 57 et 144 — 10 et 3, Relevement, *lisez*, Relèvemens.
— 59 — 5, Kizilirmake, *lisez*, Kiziltache.

Page 61 ligne 16, tout, *lisez*, tous.
— 64 — 22, le figure, *lisez*, la figure.
— 67 — 7, foud, *lisez*, fond.
— 80 — 3, à l'O., *lisez*, à l'E.
— — — 22, d' $1\frac{1}{2}$, *lisez*, de $1\frac{1}{2}$.
— 87 — 12, à droite, *lisez*, a gauche.
— 101 — 6, chosit, *lisez*, choisit.
— 109 — 9, N-O., *lisez*, N-E.
— 114 — 3, offraudes, *lisez*, offrandes.
— 123 — 19, l'O., *lisez*, l'E.
— 124 — 1, Galala *lisez*, Galata.
— 126 — 22, O. $\frac{1}{4}$ S-O., *lisez*, S-O.
— 127 — 19, la S-E., *lisez*, le S-E.
— 128 — 22, à 13 milles, *lisez*, à 10 milles.
— 129 — 2 et 3, à l'O., et celle du monastère de la Trinité à l'E., *lisez*, à l'E. et celle du monastère à l'O.
— 148 — 6, $4\frac{1}{2}$ milles E., *lisez*, $4\frac{1}{2}$ milles O.
— 150 — 1, 3 milles E., *lisez*, 3 milles O.
— 157 — 16, son O., *lisez*, son E.
— — — 19, E-N-E., *lisez*, E-S-E.
— 166 — 24, ou S-E., *lisez*, au S-O.
— 167 — 6, la branche, *lisez*, á branche.



AVERTISSEMENT.

Les marins attirés sur les côtes de la mer Noire par le commerce de la Russie Méridionale furent longtemps soumis à un rude apprentissage. En partageant de bonne heure leurs travaux et m'occupant à recueillir pour mon utilité particulière, toutes les notions qui pouvaient en diminuer les dangers et rectifier les erreurs de quelques géographes qui, jusques là, nous avaient fourni des cartes de cette mer, je sentis toute l'importance de la publication d'un ouvrage qui réunirait les observations de chaque marin. En 1820 M. *Malte-Brun* fit mention dans ses Annales des Voyages d'un assez grand nombre de matériaux de ce genre que je lui avais communiqués. J'allais les publier, lorsque S. M. le Roi des Pays-Bas me chargea de guider dans la mer Noire, une expédition commerciale qui s'était formée sous sa protection spéciale. Cette mission m'a fait faire de nouvelles

et nombreuses observations, qui, jointes aux premières, forment un ouvrage que je me décide à offrir aujourd'hui au public; quoique j'eusse désiré le rendre plus complet, en visitant quelques parties qui me sont restées inconnues et dont je n'ai pu parler que d'après des relations qui m'ont été communiquées. On les reconnaîtra à la manière vague dont je les décris.

Je me suis parfois servi des observations astronomiques que fit M. *Beauchamp* sur le bord méridional de la mer Noire jusqu'à Trapézonte, l'an 5 de la république française; de celles faites en 1820 par le capitaine de vaisseau *Gautier*, dont j'ai adopté presque toutes les longitudes, et de celles enfin des marins Russes. Depuis longtemps les latitudes que M. *Boudistchev* a données à divers points de la côte méridionale de Crimée, me semblaient peu exactes, et dans une carte que je ne fis lythographier, en 1820 à Paris, qu'à un fort petit nombre d'exemplaires, à cause de sa mau-

vaise exécution, je les établis, d'après mes observations particulières, quelques minutes plus au sud. C'est avec une vive satisfaction que j'ai vu depuis que celles de M. Gautier coïncidaient avec les miennes. J'ai fixé sur la côte de Circassie la situation du port de *Ghélendjik;* j'y ai placé la rade de *Pchiate,* les caps *Tsuougu*, *Itokopaskhe*, et *Abétsaï;* l'ilot de *Soukhaï;* et le petit port de *Toughe*, quoique d'une manière moins précise. J'ai enfin signalé au public, sur la côte de Crimée, *l'écueil du cap Takli*, et quelques bas-fonds sur celles de *Bessarabie* et de *Romélie.*

TABLE DES MATIÈRES.

Chapitre II.

Côtes du Gouriel, de la Mingrélie, et de la contrée Caucasienne.

Chapitre III.

Côtes de Crimée, et détroit de Kertche.

Chapitre V.

Côtes Turques depuis le Danube jusqu'au détroit de Constantinople.

Chapitre VI.

Mer d'Azov.



INTRODUCTION.

D'APRÈS les connaissances que nous ont laissées les géographes grecs et latins, sur l'étendue de la mer Noire, il paraît que confondue avec la mer d'Azov, la mer Caspienne et le lac d'Aral, elle couvrait les plaines immenses situées au nord du Koubane, de la Tauride, à l'est du Caucase, près du Volga, et tout le pays qui forme le littoral de la mer Caspienne. L'examen des lieux justifie cette assertion historique et ne nous laisse aucun doute sur le séjour que les eaux de la mer y ont fait. *Ancienne étendue de la mer Noire.*

Les hautes montagnes de la côte méridionale de la Crimée, formaient alors une île au milieu du Pont-Euxin; et la chaîne du Caucase, avec toute la Circassie, une péninsule considérable. L'Asie-mineure, ainsi que quelques petites parties de la Romélie et de la Bulgarie, notamment au mont Hémus, le moderne Balkan, ont aussi toujours présenté à la mer une barrière qui, malgré

le long espace de temps écoulé, n'a du subir qu'un changement fort peu considérable, même après la rupture du bosphore de Thrace et l'évacuation des eaux qui l'a suivie. L'époque de ce grand événement, qui se perd dans la nuit des temps, pourrait nous avoir été conservée dans cette tradition si exacte, des différens déluges qui ont affligé la Thrace, la Grèce et tous les pays situés au midi du Pont-Euxin.

Réduites à une petite étendue, la mer Noire et la mer d'Azov ont encore vu changer leurs bords par les attérissemens du Danube, du Dniestre, du Dnièpre, du Don, du Koubane, du Kizil-Irmak, et enfin par les dépôts plus lents des petites rivières qui s'y jettent. La force des vagues opposée aux courants des fleuves, a élevé aussi des barres qui forment les *limanes* que l'on voit à l'embouchure de plusieurs d'entr' eux. Il serait donc possible qu'une grande partie des formes données par les anciens aux côtes de la mer Noire, si différentes de celles que nous leur connaissons, au lieu

de devoir être attribuées à l'ignorance de ces temps sur la géographie, ne nous représentent que très fidèlement, leurs véritables sinuosités à diverses époques.

Navigation dans la mer Noire.

L'expédition des Argonautes, que l'on n'a pas encore arrachée au domaine de la mythologie, est le plus ancien monument de la navigation ouverte sur cette mer, qui portait alors le nom de *Pont-Axène* (mer inhospitalière) et qui ne reçut celui de *Pont-Euxène* (mer-hospitalière) que lorsque les Grecs, ayant essayé d'établir des liaisons de commerce avec les barbares qui peuplaient ses bords, y fondèrent des colonies. Les Romains libres y parurent en conquérans; ceux du Bas-Empire, les Vénitiens, les Génois, tour-à-tour guerriers et commerçans, en firent le théatre d'un commerce très-actif et très-considérable, qui s'étendait jusqu'au sein même de l'Inde. Après la conquête de Constantinople, en 1453, Mahomet II ferma les ports de la mer Noire aux Chrétiens: tout commerce cessa dès lors, et trois siècles suffirent pour

faire perdre toutes les connaissances pratiques acquises sur cette mer. Catherine II dicta enfin en 1774 le traité de Kaïnardji, et les productions de la Russie, nouvellement agrandie, rapellèrent les navires étrangers, qui reçurent la permission de passer la canal de Constantinople. Bientot les avantages de ce commerce, dont l'intérêt croissait de jour en jour, en rendit le nombre prodigieux. Mais entièrement dépourvus de bonnes cartes, les navigateurs furent obligés de se fier à des pilotes ignorans, qu'ils embarquaient à Constantinople: de fréquens naufrages et divers autres malheurs, provenans de cette mauvaise direction, les maintinrent longtemps dans l'idée que cette mer était inhospitalière, et leur terreur fut si grande, que l'on vit des navires n'oser y entrer qu'à la mi-mai, pour en ressortir avant la fin d'août: persuadés que des courans d'une force sans égale, un grand nombre d'écueils (*) et des tempêtes inconnues aux

(*) Il n'y a pas longtemps que quelques marins croyaient pouvoir admettre l'existence d'une écueil au milieu de la mer Noire.

autres mers rendaient les secours de l'art inutiles. Entr'autres causes qui contribuèrent à détruire ces craintes, il faut citer l'obligation dans laquelle se trouvèrent depuis 1806, plusieurs bâtimens, devenus français par la réunion des côtes de l'Adriatique à la France, de braver sans cesse la mer Noire, à laquelle ils étaient réduits, par la crainte de s'exposer à être pris dans la Méditerranée par les croiseurs anglais.

Cartes dressées à différentes époques pour la navigation de la mer Noire.

En 1772 Mr. *Bellin* dressa en France une carte de la mer Noire, qui quoique pleine de défectuosités, fut fort longtemps l'unique ressource des navigateurs: j'en vis encore, il y a dix ans, à bord de quelques bâtimens. La Russie en publia une en 1804, et en 1807, celle du lieutenant *Boudistchev*. L'Angleterre eut aussi les siennes: celle *d'Arrowsmith*, de 1818, était encore mauvaise. La France, qui fournit, entr'autres celle de Mr. *Lapie*, chargea le capitaine *Gautier* d'en faire une, qui a paru en 1820 et qui est la meilleure que l'on connaisse.

Etat actuel de la mer Noire. La mer Noire est située d'une part, entre le 41°6'30" et le 46°37' de latitude septentrionale, et de l'autre, entre le 25° 5' et le 39° 26' de longitude orientale du méridien de Paris. Sa plus grande largeur est de 330 milles (*), depuis le petit golfe de *Pendéraklia* jusqu'au *Dnièpre.* Sa longueur, du golfe de *Bourgas* à *Poti,* de 629 milles. Dans cette étendue, elle présente fort peu d'écueils et presque partout de bons mouillages, d'autant plus essentiels à connaître que, dans les gros temps, on n'a guère plus de quarante huit heures à courir.

Attérages. La côte méridionale de Crimée, celles d'Anatolie et de Circassie, bordées de hautes montagnes, sont des attérages faciles. En Romélie on ne trouve que ceux des caps Kali-Akri et Emona. Les embouchures du Danube et tout le littoral, compris entr' elles et la partie septentrionale de la Crimée, sont dangereux, parcequ'ils ne peuvent être

(*) Mille Geographiques ou Italiens, de 60 ou dégré.

vus que de fort près, à cause de leur peu d'élévation.

Ce n'est qu'à une assez petite distance des côtes que les courans peuvent faire commettre des erreurs considérables. Celui qui doit son origine au Don, après sa sortie de la mer d'Azov, s'avance au sud-ouest le long de la côte méridionale de Crimée, jusqu'à une certaine distance du cap Khersonèse. Ceux du Dnièpre et du Dniestre, qui se portent au midi, se joignent à lui, ainsi qu'aux eaux du Danube, et courent en masse vers le canal de Constantinople qui n'en reçoit qu'une partie. Le remoux rejette l'autre sur la côte d'Asie, qu'elle longe à l'Est, et qui suit ensuite vers le Nord la Mingrélie et la Circassie. Cette marche, généralement observée, des courans de la mer Noire, cède parfois, dans certaines parties, à l'impulsion des vents; où à quelques particularités locales. *Courans.*

Le Nord-Est amène dans la mer Noire un temps clair, et le froid en hiver. Le *Vents.*

Nord-Ouest au contraire est accompagné, ainsi que l'Ouest, de brouillards et d'humidité. Vers le milieu de l'été, les vents de la p rtie du Nord s'établissent ordinairement. Ils font place plus tard, à ceux du sud, qu'on voit reparaitre assez fréquemment en Janvier, Février et Mars. Le vent de Nord expose souvent les bâtimens, qui viennent de la Méditerranée dans la mer Noire, à passer des mois entiers aux Dardanelles et dans le détroit de Constantinople, qu'ils peuvent facilement franchir en quarante huit heures, par un temps favorable. Le rapprochement des côtes d'Europe et d'Asie y rend le courant si rapide, qu'il n'est presque pas possible de le remonter en louvoyant. (*) C'est un inconvénient, qui souvent porte un tort considérable aux expéditions commerciales dans la mer Noire, mais qu'il serait possible de diminuer, si le gouvernement Turc voulait en adopter les

(*) Il n'y a eu, à ma connaissance, qu'une goëlette Idriote qui l'ait fait.

moyens. Ce même courant est d'un grand secours aux bâtimens, qui, revenant de la mer Noire, rencontrent le vent de Sud contre lequel il les entraine. La côte de l'Asie mineure est rarement exposée à la violence des vents du Nord qui s'y changent en Est ou en Ouest, par le choc des montagnes: ils n'en approchent que par petites brises. J'ai souvent observé la même chose sur la côte de Circassie, pour le vent d'Ouest ou de Sud-Ouest, et sur celle de la partie méridionale de la Crimée pour le Sud-Est.

Froids.

Les hivers sont souvent rigoureux dans la mer Noire, mais plus particulierement sur ses côtes septentrionales. Alors le grécment se raidit, le pont se couvre de glaces, et l'équipage transi de froid, maneuvre avec peine. On cite les mois de Décembre et de Janvier comme les moins dangereux de cette saison. Les embouchures du Dnièpre, du Dniestre, parfois celles du Danube, le port d'Odessa, les bords du détroit de Kertche et la mer d'Azov gèlent tous les hivers, plus ou moins considérablement.

Variation de la Boussole. La déclinaison de l'aiguille aimantée dans la mer Noire a été observée, par 42° 30′ de latitude et 31°00′ de longitude, de 11° 30′; par 43° 40′ de latitude et 28° 00′ de longitude, de 12°; par 44° 35′ de latitude et 34° 12′ de longitude, de 9°; et dans la mer d'Azov de 8°. On peut cependant, sans inconvénient, naviguer dans toute la mer Noire, en supposant la variation de 10° 30′ à l'Ouest.



CHAPITRE Ier.

CÔTE DE L'ANATOLIE.

L'ANATOLIE de moyenne hauteur aux environs de Constantinople, devient insensiblement très haute en avançant vers l'E. Sa côte est saine, et offre presque partout aux navigateurs de bons mouillages.

A environ deux milles, E. du fanal d'Asie, situé à l'embouchure du canal de Constantinople, entre le cap d'Youm-bouroune et de Riva-bouroune, il y a un petit mouillage abrité du S, du S-E., de l'E., et même du N-E. On y trouve de 3 à 5 brasses, fond de sable. Une petite rivière vient s'y jetter. Il porte le nom de Riva; Denis le géographe l'appelait *Rhébas*. Une falaise blanche le fait reconnaître. Le cap Rivaest à 350 toises des rochers, appellés *Cyannées d'Asie*. *Riva.*

A 19 milles E. de Riva, est le village de Kilia, qui n'a qu'une plage. *Kilia.*

A 50 milles E. 2° N. de l'embouchure du canal, gisent le cap et l'Ilot de Kirpé ou Kefkéne; ils sont bas, et souvent mangés par les montagnes qui les dominent. Ce mouil- *Kefkéne.*

lage, qui est presque désert, sert parfois d'abri aux bâtimens qui y sont à couvert des vents du N. et de l'E, entre la terre ferme, et un écueil sous l'eau. On y mouille une ancre au N-O., et porte une amarre à terre. Il est bon d'avoir aussi un cable de retenue de l'arrière.

Depuis Kefkéne, la côte rentre et forme une espèce de golfe peu profond, dont l'autre extrémité est le cap Baba, relevé à une distance de 52 milles E$\frac{1}{2}$ N-E. 9°N. et dont la courbure à l'O., forme le mouillage de Pendéraklia. Entre Baba et Kefkéne, le rivage est assez bas et sans sinuosités. Il s'y jette quelques petites rivières au nombre desquelles on remarque la Sagari, l'ancien *Sangarios*, et plus loin l'Anaplia, qui peut être l'*Hypius* d'Arrien.

Pendéraklia. La baie de Pendéraklia est large à son entrée de plus d'une $\frac{1}{2}$ lieue, depuis le cap Baba jusqu'à un autre situé au S. 4° E. (*) Une pointe peu saillante partage la baie en deux

(*) Du compas.

parties presque égales. Elle est à 883 toises S. 40° E. de Baba, et à 828 N. 32° E. du cap méridional. La partie septentrionale de la baie est celle qui forme le mouillage de Pendéraklia. On y voit, devant la ville, les restes d'un vieux môle, long de 265 toises, recourbé au S-O. et dont l'extrémité est au S. 53° E. du cap Baba. A l'entrée du petit port qu'il forme, on trouve 6, 5, 3, et 1 brasses d'eau, fond de gravier. Dans la direction du môle, sont quelques pierres. La rade a de 7 à 11 brasses, sur un fond de vase et de sable. On peut y être abrité du N-O. jusqu'au S, passant par l'E. La partie méridionale de la baie de Pendéraklia offre aussi un assez bon mouillage; mais découvert, depuis le N-N-O. jusqu'au S-O. Une petite rivière, qu'on dit être le *Lykos*, y traine lentement ses eaux. Pendéraklia est dominé par une montagne, audessus de la quelle est une vieille forteresse. Le cap Baba est haut: on découvre sur son sommet un ancien phare; ses bords sont garnis de rochers, et la mer y est profonde.

Le commerce n'attire pas à Pendéraklia de bâtimens étrangers; ceux du pays y portent du sel de Crimée. Le Sultan a des chantiers dans cette ville. Les Turcs lui ont donné le nom d'*Elégri;* celui de Pendéraklia doit être une corruption de *Pontos-Iraklia*, *Héraclée du Pont*, qu'elle portait autrefois.

Latitude 41° 17′ 51″ Longitude 29° 4′.

Cap Kilimili *Bartine.* A 24 milles vers le N-E. du cap Baba, on passe devant celui de Kilimili qui est élevé, mais peu saillant. A 13 milles de là, le petit fleuve Bartine vient se jetter dans la mer. Il serait assez profond pour recevoir de grands bâtimens, si son entrée n'était barrée par un banc, sur lequel il n'y a que 7 pieds d'eau. De grosses barques le remontent jusqu'à la ville de Bartinièh. Elles chargent sur ses bords des fruits, du bois, des ocufs etc. pour Constantinople, et elles y importent principalement du sel.

Latitude 41° 36′. Longitude 29° 52′ 30″.

Amastra. On découvre d'assez loin Amastra comme un groupe d'îlots. Cette ville est situé à 48

milles N-E., de Pendéraklia, sur une double péninsule dont la première partie tient à la terre ferme par un isthme sablonneux, d'environ 100 toises de large. La seconde, de forme circulaire, ayant vers son centre une petite montagne, est jointe à celle-ci par une chaussée, que les vagues franchissent dans les gros temps. Elle a 200 toises de diamètre. Toute la péninsule, à compter depuis la naissance de l'isthme, jusqu'à son extrémité septentrionale, a 400 toises de long, se courbant au N-O.

A une encablure E. de la péninsule circulaire, et à une distance un peu plus grande au N. de l'autre, il y a un îlot assez élevé, à bords escarpés et jaunâtres, et d'environ 150 toises de long. Dans le détroit qu'il forme, la mer est profonde de 14 brasses. On peut y passer, en faisant attention à un écueil situé à l'O. de l'extrémité méridionale de l'îlot et assez rapproché de la terre ferme. Ce détroit peut servir de mouillage; mais avec des vents du large, la mer doit y être fort grosse.

A l'E. de l'isthme, se trouve le port d'Amastra. Dans sa partie septentrionale sur la pointe de la ville, avait été construite autrefois une jettée, ruinée depuis, et dont les restes servent encore à briser les vagues venant du N-E. Au S. de l'autre côté du port, quelques autres vestiges de môles se voyent aussi. Le brassiage est à une fort petite distance de terre de 3 brasses. La côte, qui rentre et s'élève ensuite vers le N., forme une baie d'un mille et demi de large et d'une de profondeur, regardant le N., et bordée de montagnes à pentes brusques. On y peut mouiller partout.

A l'O., Amastra a un autre port, formé par la courbure de sa seconde péninsule. Il est ouvert depuis le N-O. jusqu'à l'O. La sonde y rapporte 2, 3, 4, 8, et 10 brasses. Un petit ruisseau vient s'y jetter. A 1 mille S-O. d'Amastra, un pic assez élevé se fait remarquer parmi les montagnes.

Le commerce d'Amastra n'est pas très considérable. On en exporte pour la Crimée

et Constantinople quelques productions de l'Anatolie.

Cette ville portait autrefois le même nom qu'aujourd'hui.

Latitude 41° 46′ 8″ Longitude 30° 2′.

Kitros. A 30 milles E-N-E. d'Amastra, à l'E. d'une haute montagne, que les Tures appelent Tépéfoulla, et au pied d'une autre qui a la forme d'un pain de sucre, se trouve le mouillage de Kitros. Il est petit et resserré à son entrée par un rocher qui défend un peu les navires des lames venant du large. Le N. en est le traversier.

Le nom de cette ville a peu changé c'est l'ancien *Kytoros.*

Latitude 41° 52′ 45″. Longitude 30° 39′.

Cap Kérempé. Ce cap est un des plus hauts de la mer Noire et le plus raproché des côtes de Crimée, dont le cap Saritche n'est éloigné que de 130 milles. On m'a assuré que par un temps très-clair, ils avaient été vus tous les deux à la fois. Cela ne m'est pas arrivé. Ces deux promontoires partagent la mer Noire en deux parties, souvent très distinc-

tes, par la différence des vents qui y règnent. Kérempé surtout mérite le nom de Spartivento, *(partage-vents)* donné par les Italiens à quelques caps de la Méditerranée; car à sa hauteur on observe souvent une lutte de vents, qui y forme une ligne de démarcation très distincte.

C'est l'ancien *Karambis.*

Latitude 42° 2′. Longitude 30° 59′.

Inéboli. Inéboli est une petite ville, qui n'a qu'une mauvaise rade, où l'on embarquait, il y a soixante années, les productions de Kastambol.

On prétend qu'Inéboli est bâtie sur les ruines d'*Avonotikhos.*

Latitude 42° 1′. Longitude 31° 27′.

Cap Indjé Depuis le cap Kérempé jusqu'au cap Indjé, on compte 73 milles. La côte n'a presque pas de sinuosités, et court E. et O. On y trouve quelques plages, qui sont fréquentées par des bâtimens du pays et dont les plus remarquables sont, Andoune et Istéfane. Le cap Indjé, (ce nom signifie en Turc le *Subtil,)* est saillant, peu élevé, et

couvert de broussailles; ses bords sont rocailleux, rougeâtres et nets: il représente assez la forme d'un bastion.

Latitude 42° 9′. Longitude 32° 36′.

Sur le côté oriental du cap Indjé, vers Synope, là où commence un rivage bas, blanc et sablonneux; est l'excellent petit port d'Ak-limane, (port blanc) à 8 milles O. de Sinope. Il regarde l'E., et son entrée est difficile à cause de quelques rochers, qui contribuent à le garantir des vents et de la mer. Il portait autrefois le nom d'*Herménis*. *Ak-limane.*

De quelque côté de la mer Noire que l'on arrive, il est facile de reconnaître Sinope, à la forme de la presqu'île de Bozetépé. Son sommet est applati, et son extrémité escarpée. Vers le continent, sa pente est moins rapide, et son isthme, sur lequel Sinope est bâtie, n'étant nullement visible, lui donne l'apparence d'une île. Aussi les Turcs l'appelent-ils *Ada*, et les Grecs *Nisi*. Elle a 9 milles de circonférence: son bord septentrional est net. Un rocher assez élevé *Sinope.*

est situé à une soixantaine de toises de son extrêmité. Il n'est nullement dangereux de l'approcher, et de passer même entre lui et la terre ferme. On y trouve un fond de 14 et de 19 brasses. En longeant le bord méridional de Boze-tépé, ou si on en approche en louvoyant, il faut faire attention à deux bancs, qui avancent à une distance d'environ demie encablure au large. Le premier est situé à l'O. d'une calanque où aboutit un ravin, et l'autre à un quart de mille Est, de la ville. Des rochers à pic garnissent de toutes part le pied du Boze-Tépé, qui n'est accessible qu'à la calanque.

On mouille devant Sinope par 9 et 10 brasses, fond de vase mêlée de sable; il est possible d'en approcher jusqu'à moins d'une encablure, où la sonde trouve 5 et 3 brasses. Mais à cette distance, le fond a quelques parties malsaines. Le rivage est garni de restes d'anciennes jettées. Quoique le mouillage de Sinope soit ouvert depuis l'E-S-E. jusqu'au S-S-O., les bâtimens y sont, même en hiver, en toute sûreté.

Quelques marins ont éprouvé auprès de Sinope, les effets d'un courant qui se dirige à l'O., à une fort petite distance de la côte, jusqu'au cap Kérempé; tandis que plus au large, il y en a un autre qui va à l'E.

Sinope est divisée en deux parties très distinctes: la première est la forteresse, située sur l'isthme, et entièrement habitée par des Turcs. La mer en baigne les murs au N. et au S. La seconde bâtie à mi-côte à l'entrée de la presqu'île, est composée d'environ trois cent maisons chrétiennes, la plupart grecques.

Le Sultan a un chantier à Sinope, pour la construction de vaisseaux de guerre. Les bâtimens de commerce y sont à très bon compte.

Le commerce de Synope se borne aujourd'hui à quelques relations avec Constantinople et la Crimée. On en exporte des fruits secs, du tabac à fumer, du Nardek, des feuilles et des baies delaurier, différens bois, entr'autres du noyer, etc.

Sinope, qui pour nous conserve son ancien nom, est appelé par les Turcs Sinap.

Latitude de la ville 42° 2′. Longitude 32° 50′.

Entre Sinope et la pointe de Kizil-irmake, située à l'E. 26° S., la côte forme un arc rentrant de 39 milles d'ouverture. Dans ce golfe, à 14 milles S. de Sinope, est située la petite ville de

Gherzé. Gherzé, qui possède une excellente rade, ouverte à l'E. Le commerce d'exportation y est le même qu'à Synope; il occupe dans ces deux échelles près de cinquante bâtimens.

Gherzé s'appellait autrefois *Karousa.*

Pointe de Kizil-irmake. La pointe de Kizil-irmake est un large attérissement du fleuve de ce nom, l'ancien *Halys*, qui vient s'y jetter. Elle est facile à reconnaître par sa forte saillie, son peu d'élévation, et la grande quantité d'arbres qui la couvrent. On peut en approcher de fort près; la sonde y trouve de 4 à 5 brasses.

Latitude 41,45. Longitude 33° 38′.

Samsoune. De la pointe de Kizil-irmake, on gouverne au S-S-O., pour se rendre à Samsoune, qui en est éloigné de 16 milles. Le sol

s'exhausse vers Koumdjougaze, qui a une rade foraine à une 15 de milles du cap Karabournou, qui forme le mouillage de Samsoune. Ce cap est remarquable par sa hauteur, sa couleur brune et son escarpement. On devra s'en écarter, à cause d'un banc. Parmi les montagnes de cette côte, on distingue celle de Tchagaïaze, à son sommet fendu; et celle de Nébié, qui l'a arrondi. Cette dernière étant relevée au S. 58° O. et la pointe Kizil-irmake à l'O. 40° N., le cap Karabournou reste ou S. 3° E.

Samsoune a un mouillage demi circulaire, faisant face au N-E. Il est fort mauvais en hiver. On y mouille par 10 et 5 brasses fond de vase. Son rivage est difficile à aborder.

Cette ville sert d'échelle aux marchandises d'importation et d'exportation d'Amasie et de Tokate, ainsi que des terres de Tchapane-oglou. On y charge de bon tabac de Tcharehamba.

Samsoune était anciennement appelé *Amissos.*

Latitude 41° 20′ 30″. Longitude 34° 1′ 30″.

Attérrissement de Terméh et du Yachil irmake.

Au de là de Samsoune, la chaîne de montagnes se retire d'une 10ne de milles de la mer; la côte redevient basse et prend sa direction vers le N., et l'on y voit beaucoup d'arbres. La pointe de Tcharchamba, à l'O. de laquelle se jette le Yachil-irmak, est à 14 milles E. 9° N. de Samsoune. Là, la côte court E. et O. l'espace de 10 milles; puis s'incline à l'E-S-E jusqu'à Ounièh. Le Terméh porte ses eaux à la mer dans cet intervale, à 12 milles vers l'O. d'Ounièh: C'est le *Thermodon* ou *Crystalos* de l'antiquité. Depuis le fond de la baie de Samsoune, là où commence la terre basse, jusqu'auprès d'Ounièh, la côte est garnie d'un banc et de brisans. Le brassiage n'est considérable, qu'à 3 milles de terre: le fond est de sable et de coquilles, et la mer blanchâtre à deux milles au large.

Lorsqu'on est à environ 15 milles E-N-E de Samsoune, on découvre encore parmi plusieurs sommets remarquables, celui du

Tchagaïaze. Un mont oblong avec deux petites pointes, est dans la direction de l'embouchure du Termèh, et le cap Ounièh avec un îlot, termine la vue de la côte vers l'E. En approchant, on voit sur cet îlot une tour et un couvent.

La pointe Termèh est relevée du cap Ounièh à l'O$\frac{1}{4}$ N-O. 5° N. à environ 24 milles de distance.

Ounièh est bâtie en amphithéâtre sur le versant oriental de son cap. Elle a un mouillage assez bon en été. Sa population, qui est presqu'entièrement grecque, s'occupe à construire des bâtimens, qui depuis quelques années sont fort bons, et à fabriquer des cordages et des toiles de coton à voile. *Ounièh.*

Cette petite ville doit être sur l'emplacement de l'ancien *Oenus.*

Latitude 41° 10'. Longitude 34° 39'.

A 17 ou 18 milles E. 10° S. du cap Ounièh, *Cap Yazoune* s'avance en forme de glacis, le cap Yazoune, dont le nom rappele celui du héros grec qui, le premier, guida ses compatriotes

dans la mer Noire. Il est bas et entouré de brisans. Auprès de ce cap, vers le S-O, l'on voit une tour quarrée, sur une montagne en pain de sucre.

Yazoune et Ounièh forment un petit golfe de 8 milles de profondeur. Le bourg Fatsah y est située à 8 ou 9 milles SO¼ O 4° O. de Yazoune. Le brassiage est très considérable sur ses bords ; une rivière se jette dans la mer auprès de Fatsah, qui est, je pense, l'ancien château de *Phadisana*.

Cap et mouillage de Vona. A 8 milles E-S-E. 8° S du cap Yazoune, se prolonge vers l'E. celui de Vona. Il se replie sur la côte au S., et forme un excellent mouillage, où beaucoup de bâtimens d'Ounièh viennent hiverner. Ils y sont à couvert de tous les vents depuis l'E. jusqu'au S.

Une fort petite ville, bâtie sur ses bords, marque la place qu'occupait l'ancienne ville de ce nom.

Latitude 41° 6′ 35″. Longitude 35° 29′.

La côte ici descend au S. et se dirige ensuite vers l'E., décrivant plusieurs sinuo-

sités, qui forment plusieurs caps et plusieurs mouillages, très peu connus par les étrangers; mais qui offrent aux marins de ces parages quelques abris généralement déffendus par des rochers. Ceux de Bouïouk-Limane (grand port) et de Laze-Limane, situés vers le S-S-E. de Vona, sont fort éstimés. Leur pourtour est sain, et leur entrée facile.

Kirasonde.

A environ 20 milles plus à l'E. et auprès du troisième cap, au de là de Vona, se voit la ville et la rade de Kérasonde. On y trouve, entr' autres articles d'exportation: du Cuivre, de l'alun, des Noisettes, du Nardek et du bois de Noyer.

Kérasonde est l'ancienne *Kirassos* des Grecs et *Cerasus* des Latins.

Latitude 40° 57'. Longitude 36° 3'.

Zéfré.

Vers le cap Zéfré la côte est garnie de brisans: ce cap est à 12 milles E¼ N-E. de Kirasonde, il couvre des vents de l'Ouest le mouillage de la petite ville qui lui a donné son nom, et qui etait connue des anciens sous celui de *Zephirium.*

Tripoli. Tripoli, par les Turcs Taraboli, est située à 9 milles, vers l'E., de Zéfré. Cette ville portait autrefois le même nom.

A Kirasonde, Zéfré, et Tripoli, les habitans tirent leurs bâtimens à terre, pour toute la durée de la mauvaise saison.

Caps Karabournou et Kérélu. A l'E-N-E. de Tripoli git le cap Karabournou (cap noir) et plus loin, dans la même direction, celui de Kérélu qui etait appelé par les anciens *Coralla*. On découvre, après l'avoir doublé, le cap Oros.

D'Oros, Kérélu a été relevé S-O ¼ O. environ 9 milles. entr' eux il y a la bonne rade de Bouyouk-Limane.

De Kérélu le cap Karabournou a été relevé O-S-O., 12 à 13 milles de distance.

Il y a 70 milles, E., du cap Vona au cap Oros.

Lorsqu'on est au N O ¼ O., environ 8 milles d'Oros, l'on voit depuis Kérélu jusqu'à Kérasonde, des montagnes assez basses, de formes irrégulieres, qui sont dominées par une haute chaine, au dessus de la quelle s'eléve un mont remarquable par sa forme. On le releve dans la direction de Karabournou.

Plusieurs taches blanches parsement ça et là, le cap Oros, et un petit monticule, qui a la forme d'un tumulus, s'éléve à son éxtrêmité. Du côté de l'E, ses bords sont déchirés et rougeâtres. Il est à environ 17 milles N-O. 10° O. (*) de Trapézonte. *Cap Oros.*

Les Grecs appelaient autrefois ce cap, *Jérone Oros*, ou mont sacré.

Latitude 41° 7′. Longitude 37° 3′.

Du cap Oros pour se rendre à Platana on gouverne au S-E¼ S. C'est un excellent mouillage situé à 2 bonnes lieues, O., de Trapézonte. Il n'y est jamais arrivé d'accidents quoiqu'il soit découvert depuis le N-O. jusqu'à l'E. Les seuls vents de terre y sont violents. les bâtimens s'y affourehent l'avant vers la côte et l'arriere au large. Quelques parties du fond de cette rade sont malsaines, depuis qu'en 1807, l'escadre Russe y a fait couler bas quelques bâtimens. *Platana.*

Il y a à Platana environ 600 maisons situées dans une fort jolie position.

(*) Du compas.

On croit que ce fut là qu'éxista autrefois *Ermonassa.*

Trapézonte. Le cap Oros facilite beaucoup la reconnaissance de Trapézonte, qu'on voit à l'O. d'un vallon et d'une grande falaise blanche. Platana semble être à égale distance de cette ville et du cap, au delà duquel on decouvre les éxtrêmités de Kérélu et de Karabournou, s'il est relevé au S. 85° O. (*)

Trapézonte n'a qu'un fort mauvais petit mouillage à l'E. d'un cap, sur lequel il y a un palais en ruine, auquel on donne indifféremment les noms de Guzélli-Saraï (Joli-Palais) et d'Eski-Saraï (vieux-Palais). Il faut s'en tenir écarté d'une demie encablure afin d'éviter quelques écueils. On jette l'ancre par 8 et 5 brasses, fond de vase, et on s'y affourche O-S-O. et E-N-E : exposé aux vents depuis l'O-N-O. jusqu'à l'E. Ce mouillage, qui s'appele *Tchumlèktchi*, est tout au plus bon en été: on lui prefere, particulierement pour l'hiver, celui de Platana. A $\frac{1}{2}$ de

(*) Du compas.

lieue, E., de là, il a y une petite riviere qui, après avoir coulé dans un vallon, vient verser ses eaux dans la mer. On y voit un pont à plusieurs arches, en pierre.

Devant la ville, qui se developpe à l'O. de Tchumléktchi, il faut s'ecarter d'une bonne encablure du rivage, pour ne pas toucher sur les débris du port qu' Adrien fit autrefois construire en ce lieu, et qui a depuis disparu sous les eaux.

Les principaux articles d'exportation que dans son état actuel, Trapézonte, jadis si florissante, offre au commerçant, sont: du cuivre, des noix, des noisettes et du tabac à fumer de Platana.

Cette ville est encore appelée, comme autrefois, *Trapézonte* par les Grecs; les Turcs ont fait de ce nom *Tarabozane*, et les Européens *Trébisonde*.

Latitude 41° 2′ 30″. Longitude 37° 18′ 15″.

Arrien place entre Trapézonte et Rizé, deux rivieres: *l'Hyssus* et *l'Ophis*. Il faut sans doute retrouver cette derniere au lieu appelé aujourd'hui Of.

Un cap situé par le 38° de longitude, et à 26 milles, vers l'E. de Trapézonte, précède de 8 milles celui de Rizè, qui a quelques brisans. Le petit mouillage qu'il forme à l'E. est assez bon, et peut recevoir de très gros navires, qui y sont à couvert de tous les vents; à l'exception de ceux d'E et de N-E.

Rizé. Rizé est une petite ville située à une certaine distance de la côte. Son térritoire; qui est fertile, produit des orangers, des citroniers et des plantes de maïs d'une grosseur extraordinaire. Ici coule une riviere qui doit être l'ancien *Rhisius.*

Depuis Rizé les montagnes se rapprochent de la mer, et s'élévent considérablement. Jusqu'au de là de Batoum la côte et le fond sont accores, et des falaises blanches se font remarquer ça et là.

Cap Kémére. A 13 milles E. 30° N. de Rizé, le cap Kémère se dirige assez brusquement au N. Plus loin on passe devant un lieu dont le nom *d'Athina* rappéle qu'il y exista autrefois une colonie Athéniene qui prit le nom

de sa métropole. quelques masures habitées par des Lâzes, marquent sa place. On rencontre souvent dans ces parages, des traces huileuses de naphte qui proviennent d'une source qui coule auprès d'Athina.

Au pied de fort hautes montagnes, une grande falaise blanche et une pointe formée par les atterissements du Tchourouk, signalent, à 62 milles de Rizé, la place de Batoum. Son mouillage est assez spacieux et assez sur. La pointe le couvre dés vents de l'O. celui du N. y donne. Cette ville était autrefois considérable; elle servait d'entrepôt aux marchandises d'Akhaltsikha. On y trouve aujourd'huy du mauvais vin, des fruits secs, de la cire, du miel, du Riz, etc. il y croit beaucoup d'oliviers. *Batoum.*

Le Tchorok est l'ancien *Batys.*

Latitude 41° 39′. Longitude 39° 18′.

CHAPITRE II.

Côtes du Gouriel, de la Mingrélie et de la contrée Caucasienne.

Après Batoum les montagnes s'écartent de la mer et se perdent presqu' entièrement de vue: on les apperçoit d'autant plus rarement, que le ciel brumeux de la mingrélie s'y oppose. Au N-E., lorsque le temps est clair, c'est les sommets du Caucase, blanchis par les glaces, qui apparaissent au navigateur; et à l'E., quelques petites montagnes situées à une assez grande distance au de là des plaines marécageuses et couvertes d'arbres, qui s'etendent jusqu'au bord de la mer.

Cette côte court au N-O$\frac{1}{4}$N., presque sans sinuosités, et n'offre aucun mouillage passablement sur, aux bâtimens qui, à cause de leur tirant d'eau, ne peuvent pas entrer dans les rivieres qui viennent s'y jetter.

Poti. Le Rione (l'ancien *Phase*), que les Turcs appelent Fache, a deux embouchures: sur

la rive gauche de la septentrionale est situé le fort russe de Poti, à 28 milles de Batoum. Ses murs blancs, se détachent sur les arbres qui l'entourent, et s'appercoivent d'assez loin. Deux petites montagnes sont parfois visibles au S. du Rione, ainsi que deux autres vers le N. On mouille à 2 milles de Poti par 15 et 17 brasses, fond de vase. Les petits bâtimens à platte varangue, ne tirant pas plus de 5 pieds, peuvent passer sur une barre qui est à l'entrée du fleuve, dont l'intérieur est profond.

Une place forte, appelée *Phase*, éxistait autrefois, là où l'on voit aujourd'hui Poti.

Latitude 42° 8′. Longitude 39° 20′.

A 18 milles de Poti, le Kopi, l'ancien *Khobus* et le Kémghél des Turcs, porte ses eaux à la mer; un mât de pavillon qui s'élève sur sa rive gauche, y marque la place du fort de Redoute-Kalé, qu'il faut mettre à l'E. quelques dégrés S. du mouillage: où la sonde trouve 7 brasses, fond de vase, à $\frac{1}{4}$ de lieue de la côte. Vers l'E., sont trois petites montagnes isolées, dont l'une *Redoute-Kalé.*

plus apparente que les autres a assez la forme d'une selle: on l'appele en russe Oléne-Gora (montagne des cerfs.) Sur la rive droite du Kopi, il y a quelques maisons où l'on fait quarantaine. Redoute-Kalé, a été jusqu'à présent le débarcadere et l'embarcadére des marchandises d'importation et d'exportation de la mingrélie, de l'Imirétie et de la Georgie.

Lorsque le vent n'est pas violent sur ce mouillage, les bâtimens présentent l'avant au courant qui va avec force au N. Après des orages il entraine des débris considérables d'arbres, que le Phase et le Kopi charient à la mer. Ce dernier fleuve est, ainsi que l'autre, barré à son embouchure par des dépots de terre et de cailloux: cela en rend l'entrée impraticable à des navires d'un tirant d'eau de plus de 5 pieds. Des constructions à platte varangue, ou des barques, peuvent seules la franchir; elles pénétrent alors dans l'interieur où le fond est très considérable; mais la barre étant mouvante, rend encore la passe fort incertaine, et l'on est toujours obligé de la cher-

cher avec la sonde. Outre est inconvénient il y a celui de la barre d'eau ou mascaret, qui s'élève dès que la mer est un peu agitée, l'entrée de la riviere est alors impraticable à toute espece d'embarcation. C'est une incommodité, d'autant plus sensible, que le brisant d'eau empêche de pouvoir debarquer sur la plage.

Les equipages de presque tous les bâtimens qui sejournent quelque temps à Redoute-Kalé ou à Poti, éprouvent des effets de l'insalubrité du climat.

Redoute-Kalé. Latitude 42° 14′. Longitude 39° 18′.

Pointes Iskouria et Kodore.

En allant de Redoute-Kalé vers le N., on voit des montagnes qui appartiennent au Caucase, s'approcher de la côte, et prendre un caractere imposant à Soukhoum-Kalé, qui est situé à 53 milles de Redoute-Kalé, au de là des pointes saillantes d'Iskouria et de Kodore. La premiere de ces pointes git par le 42° 47′ de latitude, et le 38° 50′ de longitude. L'autre la suit immédiatement après. Le

fleuve Kodore se jette dans la mer auprès de son extrémité. On peut approcher à une fort petite distance de son embouchure, où le brassiage est de 5 brasses, fond de vase et de sable; il augmente subitement vers le large. La pointe Kodore projete à $\frac{2}{3}$ de mille vers le N-O., un banc de sable, où le plus grand fond est de 12 pieds. On présume que c'est à Jskouria qu'éxistait autrefois *Dioscurias.*

Soukhoum-Kalé. Soukhoum-Kalé est une forteresse Russe à 10 milles N. 15° O. de Kodore. (*) Dans cet intervale la côte, qui continue à être basse et couverte d'arbres, est saine sur ses bords. On peut en approcher à $1\frac{1}{2}$ encablure. Soukhoum est dominé par des montagnes que deux pitons font facilement reconnaitre. On mouille à $2\frac{1}{2}$ encablures vers l'E-S-E. de cette forteresse par 10 et 11 brasses. Dans cette direction le fond est moins incliné; il acquiert un brassiage très considérable dans le S. de Soukhoum, et il diminue vers l'O.,

(*) 6°, 30', 15'', de Var. O.

au point que l'on peut y échouer, si l'on approche trop de la pointe. Le cap situé à 1 bon mille, O. 18° S., de la forteresse, n'est nullement à craindre. Ce mouillage qui jouit d'une juste réputation de sureté, a 87 dégrés d'ouverture: le vent de S. est son traversier.

En venant du N. et étant à peuprès, par le travers de Pitsounda à une quinzaine de milles de terre, ou découvre sur le sommet des montagnes, vers le S. une grande fente, qui signale la situation de Soukhoum.

Latitude 42° 59′ 15″. Longitude 38° 39′ 45″.

Côte Caucasienne.

Les contreforts du Caucase, baignés par la mer Noire, forment une côte qui, dans la direction du S-E. au N-O., s'etend jusqu'à Anapa. On la connait généralement mal, malgré la facilité qu'aurait un bâtiment de guerre à l'aborder sur tous ses points. Elle est presque partout accore et garnie de hautes falaises qui, par leurs formes, généralement cintriques, ainsi que par leur couleur, rougeâtre, depuis Soukhoum-Kalé jusqu'au cap Itokopaskhe, et blanche, depuis ce cap jusqu'à Anapa, se font re-

marquer à une distance considérable, et rendent facile la reconnaissance des mouillages. Les tempêtes du large sont rares sur cette côte qui en est déffendue par ses hautes montagnes; les vents du N. et de l'E, au contraire, se précipitent avec furie de leurs sommets et font reconnaître toute la justesse du surnom, donné par les anciens au Caucase, de *lit de Borée.* Chaque soir dans ces parages le navigateur est sur de trouver des brises de terre, qui soufflent toute la nuit, et qui ne cessent souvent que vers 10 heures du matin, pour faire place à celles du large. Il y trouve aussi, comme je l'ai deja dit, un courant, parfois assez violent, qui se dirige vers le détroit de Kertche.

Les Turcs donnent indistinctement à toute la côte du Caucase le nom d'Abaza. Les géographes russes s'en servent pour désigner la portion comprise entre Soukhoum-Kalé et Pchiate, où habitent quelques castes appelées Abzekhs, et ils entendent par côte des Tcherkesses ou des Circassiens, celle

qui plus ou N., peuplée par les Noutakhaïtsi, se termine au Koubane.

C'est à 26 milles, vers l'O-N-O. de Soukhoum-Kalé, en navigant le long d'une côte fort elevée, et à 4 milles, E., d'un cap assez bas, que se trouve le mouillage du vallon de Pitsounda. Il est ouvert au S., vaste, et profond. Il jouit d'une grande réputation de sureté. *Pitsounda.*

On y charge diverses productions du Caucase, entr' autres, du très beau bois de buis.

C'est probablement ici qu'éxista l'ancienne *Pithyonte* ou *Pythius.*

Latitude 43° 9'. Longitude 38° 1'.

Le parfait dénuement dans lequel on est de bonnes notions sur cette côte, m'oblige à garder le silence sur la plupart de ses autres mouillages, et à ne reprendre la suite de cette description qu'à celui de Toughe.

Il est situé à une vingtaine de milles vers l'E. de Pchiate. Sa forme est semi circulaire, et il a près de ¾ de mille de dia- *Toughe.*

mètre. Il faut s'écarter d'une encablure des deux pointes de son entrée; car elles sont garnies de bancs. On mouille entr' elles par $10\frac{1}{2}$ à 11 brasses, fond de vase. Je ne doute point que l'intérieur de l'anse n'offre un meilleur ancrage. Le S-O. est son traversier. Un vallon, un gros mamelon qui se détache en brun sur les montagnes plus éloignées, et une falaise à trois pointes, située plus à l'O., servent à faire reconnaître Toughe.

C'est un lieu où l'on peut venir échanger quelques marchandises, contre les productions du pays qui, comme sur toute la côte, consistent principalement en seigle, cire, pelleteries, et bois.

Pirâterie et inhospitalité des Circassiens.

Les pirâteries des circassiens et l'usage dans lequel ils sont de faire esclave quiconque aborde chez eux, font écarter soigneusement les bâtimens de commerce de leur côte. Sans chercher à découvrir ici ce qui a pu s'opposer à la destruction de cette pirâterie, je me bornerai à observer aux capitaines qu'elle

n'est nullement dangereuse pour un bâtiment, armé de deux pieces de canons, et qui a une équipage peu nombreux; mais bon et bien commandé.

Quant à l'inhospitalité des circassiens je peux aussi assurer les navigateurs qu'elle cesse, dès qu'on arrive chez eux avec le nom d'un de leurs notables, dont on se déclare le protégé. Depuis Pchiate jusqu'à Anapa on peut se servir de ceux des princes *Indar-Kou*, *Navrous*, *Atioukaï* et *Kalabat*, qui reçoivent fort bien les etrangers. On leur fait ordinairement un présent d'assez peu de valeur.

Pchiate.

Si l'on route du Sud vers Pchiate, il est facile de reconnaître le cap Itokopaskhe à sa pente douce, et à son éxtrèmité garnie de quelques sapins, qui se termine par une falaise peu haute et rougeâtre. En deça, ou vers l'E, se voit au loin un sommet arrondi; puis un piton pointu beaucoup moins éloigné de la mer, et enfin un cône pelé qui domine d'autres sommets. Le cap,

alors le plus raproché, qui s'abaisse doucement vers la mer et dont les bords sont éscarpés, est celui de Tsuougu. Il, faudra s'en écarter un peu, à cause de quelques roches sous-marines, pour venir mouiller devant la vallée de Pehiate; vis à vis une petite plage: prenant garde aussi, de trop s'approcher d'une montagne qui la borne au N. On peut jetter l'ancre par 4 brasses; sur un fond de vase mélée de coquilles, et à une encablure et demie de terre. Une petite rivière porte ses eaux dans la mer au N. de la plage, presqu'au pied de la montagne; son embouchure est barrée à tel point, qu'un canot ne peut souvent pas même y passer. un coude qu'elle décrit à environ 400 toises de son entrée, est seul très profond, et sert à faciliter, avec des barques du pays, le transport des marchandises. beaucoup d'arbres couvrent la vallée et les montagnes de Pehiate; on voit un petit monument en bois, élevé sur le tombeau d'un prince Circassien auprès de la riviere.

Si en venant à Pchiate on se trouve par le travers, et à une petite distance du port de Ghéléndjik, dont je ferai ci après la description, on verra vers le Sud trois caps qui sont ceux d'Abétsaï, d'Itokopaskhe et de Tsuougu: entre ces deux derniers est Pchiate.

Latitude 44° 23'. Longitude 35° 59'.

Caps Itokopaskhe et Abétsaï.

Le cap Itokopaskhe est à 4 milles O. 7° N. de Pchiate; il projette un banc de roche à environ ½ mille au S-O. ce cap et celui d'Abetsaï qui le suit, ont une saillie assez considérable, qui est garnie de hautes falaises blanches et arrondies; interrompues entr' elles par le seul vallon de Tchiangoti. (*)

Mézip.

Au de là d'Abétsaï, qui est situé à environ 6½ milles vers le S 32° E. de l'entrée du port de Ghéléndjik, la côte rentre considérablement, et forme la bonne rade de

(*) Depuis Itokopaskhe jusqu'à Anapa les falaises de la côte de Circassie ressemblent beaucoup à celles de la côte d'Angleterre, vers *Beachy head* dans la manche.

Mézip; appelée par les Turcs Yalandji-Ghéléndjik (*faux Ghéléndjik.*)

Ghéléndjik. Etant par le travers, et à une dizainè de milles de la vallée de Tchiangoti, l'on voit le cap Tsuougu terminant la côte vers le S.; et au N. le petit cap Tliouvieusse, qui est garni de six marques ou falaises circulaires et blanches: ce sont celles qu'il faut laisser à tribord en entrant dans la baie de Ghéléndjik. La reconnaissance de ce mouillage est tout aussi facile en venant du N.: Le cap Achimsia, que l'on voit sur le côté oriental de la baie de Soudjouk-Kalé, a une grande falaise qui figure plusieurs angles; il est suivi d'une longue terre basse, bordée d'une ligne blanche, et après elle s'éleve le petit cap Tliouvieusse, dont je viens de parler. En avançant davantage l'on ouvre la baie de Ghéléndjik sur la quelle on gouvernera. Il faut éviter de s'approcher de la pointe basse, qui projette un banc de roches au S-S-O., à la distance d'environ une encablure et demie. On pourra au contraire s'accoster de Tliou-

vieusse; lorsqu'on aura évité néanmoins, un autre banc, qui de son angle méridional, se dirige au S. l'espace d'apeuprès, ½ encablure. L'entrée de la baie est large d'une demie lieue;, elle a au milieu de 10 à 11 brasses de profondeur. L'extrêmité de Tliouvieuse, dont l'élévation est d'environ cinq toises, est éscarpée et rocailleuse.

Un banc de roches occupe toute la partie méridionale du côté droit de l'intérieur de la baie, jusqu'à une cinquantaine de toises au dessous d'un groupe d'arbres et de deux cabanes, devant lequel on mouille par 4 et 5 brasses, à une, et une et demie encablure du rivage; sur un fond de sable légérement incliné. On s'affourche N-O. et S-E.; et pour un long séjour il n'est pas inutile d'empéneler l'ancre du S-E., à cause des vents de terre. Un ruisseau, après avoir serpenté dans la plaine, vient se perdre dans la mer auprès des cabanes. L'éxtrêmité N-O. de la baie, offre aussi un bon mouillage, assez semblable à celui que je viens de décrire; mais qui n'est pas fréquenté, parce qu'il est

désert. Si l'on est obligé de louvoyer il ne faut pas trop s'approcher du côté opposé à l'entrée de la baie, car il est bordé de roches.

La baie de Ghéléndjik, que les indigênes appelent Koutlouzi, a assez la forme d'un ovale fixe, de 3 milles de long du N-O. au S-E., et d' 1½ de large.

Latitude 44° 31′. Longitude 35° 47.

Soudjouk-Kalé.

Après avoir doublé le cap Tsussup, qui a une forte saillie à l'O. de Soudjouk-Kalé, l'on découvre celui d'Achimsia. Comme je l'ai dit en parlant de la reconnaissance de Ghéléndjik, il est bordé d'une falaise à angles, et forme le côté droit de l'entrée de la baie de Soudjouk-Kalé. Il faudra d'abord, gouverner dessus, et ensuite sur le tombeau d'un prince Circassien qu'on ne tardera pas à découvrir au N. d'Achimsia. On approchera ainsi, jusqu'à une petite distance de la côte, où, se trouvant par 22 brasses d'eau, on capera aussitot au N-O ¼ O., évitant de cette manière un long banc de roches qui du bord opposé s'étend un mille à

l'E-S-E. Par la même raison en venant du S., on s'accostera toujours du cap Achimsia.

Les bâtimens mouillent à deux encablures d'un ancien fort ruiné, par 10, 11 et 12 brasses. Le fond y est sain; mais de mauvaise tenue avec des vents d'E. Le traversier est S-O. comme partout sur cette côte, les vents de terre sont ici les plus violents.

Les deux côtés de la baie de Soudjouk-Kalé sont fort élèvés. A son éxtrêmité N-O, aboutit une vallée où se fait l'échange des marchandises: par elle Soudjouk-Kalé peut avoir des communications faciles avec les plaines fertiles du Koubane.

Les indigênes appelent Soudjouk-Kalé *Tumusse*. Je crois que c'est là qu'il faut retrouver l'ancien *Bata*, *Bathy*, ou plutot *Vathy* des anciens.

Latitude du fort, 44° 39. Longitude 35° 26'.

Reconnaissance d'Anapa.

Environ 30 milles séparent Soudjouk-Kalé d'Anapa. Après avoir doublé le cap Tsussup on voit décroitre les montagnes de

Circassie, et se terminer au N-O., par de grandes falaises très-blanches, suivies d'une pointe éscarpée, sur la quelle les murs de la forteresse d'Anapa se font remarquer.

Vis à vis du dernier vallon qu'on voit en avançant vers Anapa, à 7½ mille S 36° E. de cette forteresse, et à environ un mille du rivage, git un petit ilot fort plat, de 150 à 200 toises de long, qui sert à abriter des bâtimens qui se rendant à Anapa, sont surpris par de violents vents de la partie du N. On mouille par 5 à 6 brasses entre la terre ferme et l'ilot, sur lequel on porte une amarre.

Le vallon et l'ilot sont appelés par les Circassiens Soukhaï, et par les Turcs Soukalé.

Latitude de l'Ilot 44° 45'.

Anapa. Il faut s'éearter du cap d'Anapa d'un bon demi mille, afin d'éviter un banc de roche qui commence à son extrêmité, se prolonge du S-E. au N-O., et se termine dans la baie, à l'echelle du débarquement. On doit gouverner à l'E., jusqu'à ce que

l'on ait amené cette echelle et la porte d'Anapa par S.; pour passer franc d'un écueil qui est situé en dedans du banc, et sur lequel il y a 6 pieds d'eau. On mouille dans cette direction par 5½ et 6 brasses, fond de vase. Il est possible de le faire un peu plus dans le N-O.; mais en mettant alors une plus grande distance entre soi et la côte, à cause de l'écueil.

RELÈVEMENT.

Pointe de la forteresse . .	S 24° O.	du compas.
Porte de la forteresse . .	S 5° E.	» »
Extrêmité septentrionale de la baie	N. 5° O.	» »

La rade d'Anapa ouverte, depuis le N-O. jusqu'au S-O., aux vents du large, qui y souflent avec fureur, n'est tout au plus, bonne qu'en été.

La forteresse occupe tout le côté méridional de la baie, qui a environ 850 toises de long. Le reste de la côte à l'E et au N., est arqué vers le N-O., sablonneux et bordé d'un brisant de mer.

Les Turcs faisaient autrefois à Anapa un commerce assez important avec les circassiens: il consistait particulierement en blé, seigle, beurre, suif, peaux de boeufs, pelleteries, cire et esclaves.

Il est très - probable que l'ancienne *Sindone* ou *Sindika*, éxistait sur les mêmes lieux.

Latitude 44° 55'. Longitude 34° 55' 44''.

Langue de Kizil-tache. Au delà de la baie d'Anapa il y a une longue langue garnie de dunes, qui se dirige au N-O.; sur une étendue d'environ 8 lieues. Elle sert de digue aux eaux du Koubane qui y forment le vaste limane de Kiziltache. A égale distance de son extrêmité, septentrionale et d'Anapa, s'élève le plateau de Djimété, qui a une bonne lieue de long: on y voit trois monticules. Sur son côté méridional on m'a dit qu'il éxiste un écueil. En général, quoique je me sois en louvoyant considérablement approché de cette côte, je crois prudent de s'en tenir écarté d'environ un mille.

Il se peut que des restes d'anciennes construction qui sont à Djimété, marquent la place de l'ancienne *Hermonassa.*

C'est entre l'éxtrêmité de la langue de Kizilirmake et une pointe de sable de l'ile de Tamane, que le Koubane verse ses eaux dans la mer Noire. Cette embouchure est généralement connue sous le nom de Boughaze, dont les Turcs se servent pour exprimer toutes les embouchures et tous les détroits. On y arrive par un chenal qui a successivement 22, 17½, 15, 5, 15 et enfin 19 pieds de profondeur entre les deux pointes, qui sont à plus de 200 toises l'une de l'autre. L'intérieur du limane n'est propre qu'à recevoir des embarcations.

Le Koubane etait appelé par les Grecs *Hypanis;* par Ptolomée *Vardane,* et du tems du Khazares *Oukroughe* et *Varsane.*

CHAPITRE III.

CÔTES DE CRIMÉE, ET DÉTROIT DE KERTCHE.

Cap Khérsonèse. LA côte méridionale de Crimée se termine à l'O., par une petite peninsule assez basse, dont l'éxtrêmité, qui porte le nom de cap Khérsonèse, est bordée d'un rescif qui s'étend à 3 milles O. De jour, par un temps clair, il est facile à découvir; et de nuit un phare visible à 17 milles de distance, le signale aux navigateurs. Le feu de ce phare est à éclipse: celle ci dure une minute, et la lumiere trois. Sa direction passe de l'E-N-E. par l'O. jusqu'au SE $\frac{1}{4}$ E.

Latitude 44° 33′ 15. Longitude 31° 2′ 57″.

Cap Fiolente. A 7 milles vers le S-E. du cap Khérsonèse, est situé celui de Fiolénte ou Félénk, qui forme une petite anse à l'E., où l'on voit un monastère dédié à St.-Georges. Ici la côte s'élève; ses bords sont sains,

et la sonde rapporte un brassiage considérable.

L'entrée du port de Balaklava, située au milieu de montagnes et de rochers escarpés, est reconnaissable au phare qui a été élèvé sur son côté oriental, et qu'on n'allume pas de nuit. (*) Elle est étroite au point, que deux bâtimens ne peuvent pas s'y présenter de front, et il faut se tenir sur ses gardes contre les vents qui, parfois, y souflent tout à coup de l'intérieur et mettent les bâtimens en danger de périr sur les rochers qui hérissent le rivage, dont les bords sont d'ailleurs, sains et très-profonds. Le port de Balaklava est oblong du N. au S., à l'abri de tout les vents, et entouré de hautes montagnes qui ne laissent qu'une ouverture au N. On y trouve partout un brassiage très-considérable qui parvient jusqu'à 50 brasses fond de vase. *Port de Balaklava.*

(*) Probablement à cause de la nullité commerciale de ce port, et de l'impossibilité d'y entrer de nuit malgré la lumiere d'un phare.

Un petit bourg habité par des Grecs, occupe le côté oriental de ce port, qui n'est ouvert qu'au cabotage.

Quelques ruines marquent ici la place de la forteresse de *Cembalo* ou *Bella-chiave*, des Gênois. Il est probable qu'on doit aussi y retrouver celle du fort scythe de *Palakos*. (*)

Latitude 44° 29′. Longitude 31° 14′ 20″.

Cap Aïa. A 6 milles S-E ¼ S. de Balaklava, le cap Aïa se fait remarquer par sa hauteur presqu'à pic et sa couleur rougeâtre.

Latitude 44° 25′. Longitude 31° 18′ 50″.

Laspi. Entre Aïa et Saritche, Laspi offre un mouillage ouvert au S. et à l'O.

Cap Saritche. Le point le plus méridional de la Crimée est le cap Saritche, éloigné de 4 milles S-E., d'Aïa. C'est ici probablement, que les Grecs plaçaient le *Kriou-metopon* (front du bélier.)

Latitude 44° 22′. Longitude 31° 24′.

(*) M. de Blaramberg.

La cap Kirkinisse est situè 9 milles plus à l'E. et, peut être, sous la même latitude que le précédent: il est bas et rocailleux. *Cap Kirkinisse.*

Plus loin la côte remonte vers l'E ¼ N-E., et à environ 6½ milles de Kirkinisse, s'avance le cap Aïtodor. *Cap Aïtodor.*

Latitude 44° 24'. Longitude 31° 45'.

La rade du village de Yalta est formée d'un côté par le cap Aïtodor, et de l'autre par celui de Nikita qui n'est que très-peu saillant. Elle voit parfois, mouiller des bâtimens qui se rendant à Théodosie ou dans le détroit de Kertche, sont fatigués de lutter avec le vent de N-E. La sonde y trouve 13 brasses, à ½ de mille du village, et 3 ou 4, fort près de terre. L'on y est à découvert depuis le S-S-O., jusqu'à l'E. (*) un ruisseau peut y fournir de l'excellente eau. *Yalta.*

Le village d'Ourzouf, situé au de là de Nikita et à environ 6 milles de Yalta, offre aussi un mouillage, mais moins bon que le précédent, aux bâtimens qui sont con- *Ourzouf.*

(*) Du compas.

traniés par les vents. L'ancrage est à ½ mille, d'Ourzouf, au S-O. (*) d'un rocher où sont les ruines de l'ancien fort de *Gourzoubita* de Justinien, et devant lequel sont deux autres rochers assez élèvés et isolés dans la mer. Etant ainsi mouillé par 8 à 9 brasses fond de vase et de sable, on a l'éxtrêmité du cap Aïou-dag à l'E. 4° N., et le cap Nikita au S-O.

On distingue de loin Ourzouf, par une belle maison de compagne qui appartient au comte Vorontsov.

Cap Aïou-dag. Quoiqu' extrêmement plus bas que la chaine des montagnes de la côte méridionale de Crimée, le cap Aïou-dag (montagne de l'Ours) est toujours très-remarquable, soit par sa forme, soit par sa couleur, qui le détachent de la côte. Si l'on est au large il a l'air d'une île dont la surface décrit une portion de cercle; mais si en venant du N. ou du S., on range la côte de fort près, on retrouve facilement le figure qui

(*) Du compas.

lui a donné son nom en Turc, et qui est celle d'un Ours couché. Les marins de la méditerranée l'appelent la *Camila* (le Chameau); ses bords sont éscarpés, et l'on peut en approcher sans danger. Le courant est souvent d'une force considérable sur son extrêmité.

Latitude 44° 33'. Longitude 32° „—„—.

Parthénit et Koutchouk-Lambat.

De l'autre côté de l'Aïou-dag il y a deux anses où sont les villages de Parthénit et de Koutchouk-Lambat. Ce dernier est remarquable, à cause d'une jolie maison de campagne bâtie au bord de la mer. Un cap peu saillant et quelques rochers, y forment un petit mouillage où l'on doit se placer fort près du rivage, sur un fond de 3 brasses, en s'affourchant S-E. et S-O., et portant une amarre de l'arrière à terre, pour être à l'abri du vent d'E. et même du S-E. Les bâtimens de relâche mouillent pourtant au large, à 2 bonnes encablures de terre. L'Aïou-dag les couvre du S-S-O.

Depuis l'Aïou-dag la côte rentre considérablement au N., jusqu'au cap Méganom,

qui a une forte saillie, et qui est situé à 35 milles N-E. 16° E., du précédent. Dans *Alouchta.* cet intervalle on trouve Alouchta à 6 milles de Koutchouk-lampad. Ce village est à l'extrêmité d'une vallée au fond de laquelle s'élève le Tchadir-dag *(montagne de la tente)*, qui est remarquable par sa forme peu commune, que son nom indique, et par son isolement au milieu de la chaine de montagnes qu'elle domine. Alouchta a une plage saine; mais qui est ouverte à tous les vents depuis l'E-N-E. jusqu'au S-S-O., en passant par le S.

L'Empereur Justinien fit bâtir ici un fort dont on voit encore quelques restes, et que les historiens appelent *Alousta.*

Latitude 44° 40′. Longitude 32° 6′.

Soudag. On découvre d'assez loin, à l'O. du cap Méganom, la vieille forteresse de Soudag dont les tours s'élèvent sur un rocher escarpé, au fond d'une petite baie qui a 2½ milles d'ouverture. La plage qui est à l'E. de cette forteresse, dans la direction d'une large vallée, n'est point

sure; on vante l'anse à l'O. qui servait autrefois de port à Soudag. Les vents de S., de S-E. et d'E-S-E. y souflent: à son entrée qui est large de $\frac{2}{3}$ de mille, la sonde trouve de 10 à 11 brasses, fond de vase, et à $2\frac{2}{3}$ encablures de terre de 7 à 9. On mouille aussi en rade par 11 et 12 brasses, fond de vase et de sable: la forteresse restant vers le N-N-O.; (*) le cap Oriental (Altchak-Kaïa) vers l'E-S-E.; et l'occidental (Kouche-Kaïa) vers l'O $\frac{1}{4}$ S-O.

Soudag est aujourd'hui désert; il s'appelait autrefois *Sidaghios*, et plus tard *Soldaïa.* Sa vallée est riche en vignobles.

Latitude 44° 48′ 59″. Longitude 32° 37′ 30″.

Cap Méganom.

Le cap Méganom est situé à environ 7 milles vers le S-E. de Soudag: Il n'est pas très-haut; mais le navigateur le découvre de loin, à cause de sa forte saillie au S. ce promontoire conserve son ancien nom.

Latitude 44° 47′. Longitude 32° 46′. 40″.

(*) Du compas.

Cap Karadag. Après avoir doublé le cap Méganom on voit au N-N-E. celui de Karadag *(montagne Noire),* qui est taillé à pic et hérissé à son sommet, de rochers, dont la forme a peut être, engagé les Italiens à l'appeler capo Gallo *(cap Coq.).*

Kogtébél. A l'E. de Karadag il y a la jolie petite anse de Kogtébél; ouverte au S. et au S-E., et ayant sur son côté oriental deux rochers blancs, qui ont l'air d'une barque à la voile.

Il est probable que c'est près de Kogtébel qu'exista le port des *Tavro-Scythes.* (*)

Cap Kigatlama. On découvre d'assez loin, le cap Kigatlama *(saut de la Chèvre)* qui est à environ 15 milles N. 55° E., de celui de Méganom. Il se prolonge considérablement au S-E., et son extrémité est formée par une petite montagne qui semble détachée du continent. Entre Kigatlama et le cap de Théodo-

(*) M. de Blaramberg le place à Otouze, qui est à une petite distance O de Kogtébél.

sie est la baie de Tékié, que les marins Italiens appelent porto Genovese *(port Génois)*; Elle est ouverte depuis le S. $\frac{1}{4}$ S-E. jusqu'à l'E-N-E., (*) passant par l'E.; sa largeur est de $3\frac{1}{3}$ milles, et sa profondeur de 2; la sonde y trouve depuis 14 jusqu'à 7 brasses, fond de vase. ***Baie de Tékié.***

Au de là de Tékié on voit vers le N., un rivage bas et Sablonneux qui fait partie de la large baie à l'O. de laquelle Théodosie est située, au pied de la derniere montagne de la côte méridionale de Crimée. Le cap Théodosie, sur le sommet duquel s'elève une chapelle, projete un banc de roche à une encablure au large: il y en a un autre très-peu saillant, sur un second cap d'où l'on découvre Théodosie dans l'O-N-O. (*). Le mouillage des bâtimens en quarantaine est devant le lazaret, qui précéde la ville, à une encablure et moins, du rivage; par 8, 6 et 5 brasses. ***Théodosie.***

(*) Du compas.

(*) Du compas.

Celui des bâtimens en pratique est au delà d'une pointe où sont quelques grands magasins, à deux encablures de la ville, par 8 à 9 brasses; mais on peut en approcher bien davantage, si l'on se place dans une petite anse qui est formée par cette pointe à l'O. Le fond est partout de vase et de fort bonne tenue.

Le mouillage de Théodosie est le meilleur de tous ceux des villes de commerce de la Russie méridionale: on ne s'y rappele pas un naufrage. Il est abrité des vents de la partie du S. jusqu'à l'E-S-E.; ainsi que de ceux de l'O., du N., et même du N-E.: l'E. est son traversier.

Si l'on est obligé de louvoyer pour entrer ou pour sortir de Théodosie, on peut sans crainte, pousser sa bordée jusqu'à une petite distance de la terre basse située au N. de la ville.

On exporte de Théodosie des cèréales, de la laine, des feutres, des cuirs crus, du beurre, etc.

Théodosie a repris depuis Catherine II, le nom qu'elle reçut autrefois de ses fondateurs Grecs. Les Gênois avaient donné à leur colonie celui de Caffa, que les Tatares lui conserverent, et dont on se sert encore parfois aujourd'hui.

Latitude de la ville 45° 2'. Longitude 33° 3'.
»—— du cap — 45° 1'. —— 33° 6'.

Baie de Théodosie.

La vaste baie dont Théodosie occupe l'éxtrêmité occidentale, est sémi-circulaire et large d'environ 19 milles, depuis le cap Théodosie jusqu'à celui de Tchavdar: elle est d'abord basse et sablonneuse; puis elle s'élève un peu en se prolongeant vers l'E., où sa surface est unie et ses bords coupés à pic et rougeâtres. Le brassiage y est assez considérable à une petite distance de la côte, qui est saine: à l'exception pourtant, des environs du cap Tchavdar, à l'O. duquel il y a des brisans.

Cap Tchavdar.

On voit d'assez loin une petite montagne ronde qui s'élève auprès de ce cap: situé à l'E 6° S-E. de celui de Théodosie. Les aTtares lui donnent aussi le nom de Tache-

Katchik *(pierre de la Chèvre)* les Italiens l'appelent *Chiaveta.* C'est là probablement qu'il faut retrouver l'emplacement de l'ancienne *Kazeca.* (*)

Latitude 45° »—»—». Longitude 33° 32′. 10″.

De ce cap à celui de Hadjislar-limane *(port des pélerins),* ou Opouke, il y a 18 milles de distance. La côte qui court presque E. et O. est bordée de quelques petites collines, et la mer qui la baigne, est assez profonde. On remarque à environ 2 milles, O-S-O. du cap Opouk, trois rochers appe-

Rochers Karavia.

lés Karavia, qui ressemblent beaucoup à deux bâtimens sous voiles, vus de l'avant, et à une barque. Il y a des bâtimens qui mouillent auprès d'eux par 9 et 10 brasses, fond de vase, pour y attendre un vent favorable qui les amene dans le détroit de Kertche. Le courant va ici avec assez de

(*) M. de Blaramberg croit à l'identité des noms de *Kazeka* et de *Cytée* qui est aussi appelée par différens géographes anciens, *Kytas*, *Kydéa* et *Kydaïaka*.

force à l'O. La passe entre les Karavia et Opouk, est praticable.

Un lac salan qu'on découvre au N. de ces rochers, et qui n'est separé de la mer que par une légère barre de sable, peut avoir été autrefois, le port d'une ville dont on distingue les ruines sur le revers occidental d'Opouk, et qu'on présume être celles de *Kimmérione* (Cimmerium.) (*)

Cap Opouk.

Quelques marins ont trouvé de la ressemblance entre le cap Opouk et Gibraltar: son sommet est plat et garni de rochers qui y figurent des ouvrages de fortification.

Latitude 45°. 2′. Longitude 33° 58′.

Ecueil du faux Takli.

Le cap Opouk forme avec le cap Takli, une baie d'environ 7 milles d'ouverture, où git, à 2 bonnes milles S-S-O. d'un petit cap qui précède celui de Takli, un écueil couvert de 10 pieds d'eau, et que rien ne signale aux bâtimens que le vent oblige de ranger la côte, en entrant ou en

(*) M. de Blaramberg.

sortant du détroit de Kertche: il a causé plusieurs naufrages.

Cap Takli. Le cap Takli qui forme le côté occidental de l'entrée du détroit de Kertche, est assez élevé, saillant et bordé d'un recif qui s'étend à ¾ de mille au large; sur ses accores il y a de 30 à 31 pieds de fond.

Latitude 45° 4'. 30''. Longitude 34° 7'. 30''.

Côte entre Takli et Kamiche - bouroune. A 3 milles vers le N. du cap Takli, d'autres recifs sont à ½ mille du rivage, et se terminent un peu au S. d'un lac salan que l'on découvre de dessus le pont. Plus loin la côte est saine et la sonde trouve, assez près de terre, de 20 à 21 pieds de fond jusqu'à la pointe Kamiche-bouroune. *(Pointe des roseaux.)*

Pointe de Kamiche-bouroune. La pointe Kamiche-bouroune qui est à 10 milles, N. 3° O., de Takli, est précédée d'une espece de cap formé par quelques rochers qui terminent un plateau (*) au de là duquel s'étend la plaine

(*) Je crois depuis longtemps, qu'il faut placer ici Nymphée, dont le port devait exister là où l'on voit aujourd'hui la plaine de Kamiche-Bouroune.

de Kamiche-bouroune, qui est un grand ensablement entrecoupé de lacs salans. Un petit port situé à son éxtrêmité, et qui n'est plus praticable depuis quelques années, à cause d'une barre qui s'est élèvée à son entrée, en formera probablement bientot un autre. Il y a 18 pieds d'eau sur la pointe.

Ambélaki.

Entre Kamiche-bouroune et Ak-bouroune est située l'anse d'Ambélaki où la mer diminue de profondeur: ce n'est qu'à $\frac{1}{2}$ mille de la côte, qu'on y trouve 17 à 18 pieds de fond. Jusqu'en 1828 les bâtimens qui se rendaient dans la mer d'Azov, devaient y mouiller pour y faire leur quarantaine d'observation; cela n'a plus lieu que dans le port de Kertche. Ambélaki est un mauvais mouillage avec le vent de N-E.

Latitude 45° 18′. Longitude 34° 6′.

Cap et banc d'Ak-bouroune.

Ak-bouroune, comme l'indique son nom Turc, est un cap blanc; mais on le reconnait de loin, moins à sa couleur, qu'au grand nombre de monticules, fort communs d'ailleurs sur cette côte, qui hérissent

son sommet. Sur sa premiere saillie il y a une batterie appelée Pavlovskaïa *(de Paul)*; on peut l'approcher de fort près, car la mer y est profonde de 21 pieds; mais plus loin le cap projete, en forme de langue, un banc de roche, long de $\frac{3}{4}$ de mille, E. 16° S., et dont l'extrêmité est au S. 32° E. de l'eglise de Kertche: on y place une bouée. Il y a auprès de lui 19, 18, et 14 pieds d'eau.

Kertche. Le port de Kertche, dans lequel on entre laissant à babord la bouée d'Ak-bouroune, est large de $2\frac{3}{4}$ milles et profond de $2\frac{3}{4}$; il est ouvert depuis l'E. 20° S. jusqu'au S $\frac{3}{4}$ S-E. Le banc qui est à son entrée, brise la mer de cette derniere partie. A $2\frac{3}{4}$ mille de la ville ce port n'a que 15 pieds de fond, et 14 à $1\frac{1}{2}$; on en trouve 12 assez près de terre, à des distances inégales. Il en résulte que des bâtimens, même d'une portée médiocre, n'y peuvent point achever leur cargaison, qu'ils reçoivent au milieu du détroit.

Sur une petite pointe qui partage le fond du port en deux anses, et où sont diverses

bâtisses de la ville, entr'autres une église, il éxistait autrefois un môle qui y forme aujourd'hui un banc, long de 150 à 160 toises, dans la direction de l'E-S-E. l'anse du N. est presqu'entierement comblée de vase. La nouvelle quarantaine est construite au-delà, sur un petit cap à $1\frac{5}{4}$ mille E. de la ville, et à côté de la place qu'occupait l'ancien *Mirmikione.*

Le port de Kertche n'a été ouvert au commerce qu'en 1827, et ses progrès n'ont pas encore été assez marquants pour pouvoir dire quel est le dégré d'interêt qu'il mérite.

Kertche est bâtie sur les ruines de *Panticapée*, qui plus tard fut aussi connue sous les noms de *Vospro*, *Vosporos* et *Aspromonte:* les Gênois y eurent un fort appelé *Cerco.*

Latitude 45° 21'. 30''. Longitude 34°.8.

Le bourg de Yénikalé est situé sur une pointe à plus de 5 milles vers l'E. de Kertche et $4\frac{3}{4}$, E. 22° N., d'Akbouroune. La forteresse de Yénikalé s'élève au-delà, sur le versant d'une côte raide qui lui donne *Yénikalé*

une belle apparence. A 4 milles de Kertche commence un banc qui s'étend à plus de

Banc de Yénikalé.

$\frac{3}{4}$ de milles au S., et se termine à Yénikalé. On peut approcher de la forteresse mouillant par 15 et 16 pieds à $\frac{1}{3}$ de mille du rivage. C'est ici que les bâtimens prennent des pilôtes et qu'ils s'allégent en venant de la mer d'Azov, pour franchir la partie la moins profonde du chenal, qui est au S-O. de Yénikalé.

Latitude 45° 21'. — Longitude 34° 16'.

Banc Rosetta.

A 652 toises E. 25° S. de la pointe de Yénikalé, est le centre d'un banc qui est isolé au milieu du détroit et auquel les russes ont donné le nom de Krougloï, (*) et les Italiens celui de Rosetta. Il a près de 2 milles de long E-N-E. et O-S-O., sur 593 toises de large. Son éxtrêmité E. qui a quelques récifs, est à $1\frac{1}{2}$ mille E. de la pointe de Yénikalé, et celle de l'O. à 1 mille S., du même point. De ce dernier coté il est signalé par une bouée et de l'autre par une

(*) Le rond.

balise. Il semble que ce banc s'est considérablement allongé depuis une vingtaine d'années.

Au de là de Yénikalé la côte se dirige au N-E. jusqu'au cap Maïak ou Fanar (du phare) qui en est éloigné de 2¼ milles. C'est ici que doit avoir été autrefois le bourg de *Parthénione* ou *Porthmione.* Dans cet espace la mer est peu profonde à ½ mille, au moins, du rivage. Auprès du cap la sonde rapporte 25 pieds. Le phare qui y a été construit, est à feu fixe; sa lumiere se voit sur la mer d'azov, à 18 milles de distance. ***Côteau Nord de Yénikalé.*** ***Phare de Yénikalé.***

Latitude 45° 23′ 15″. Longitude 34° 20′.

La description du détroit de Kertche m'oblige de placer ici cellede la côte O. de Tamane, qui forme son bord oriental. ***Côte de Tamane.***

A 5½ milles O¼S-O. de l'embouchure du Koubane git un long banc de roches projeté par le petit cap Kichlà qui est situé au S. d'une montagne assez remarquable. Ce banc se courbe dès sa naissance, vers l'E.; il est eloigné de terre de près de 2 milles, et ***Récifs du cap Kichlà.***

son extrêmité est au S 50° E. du cap Kichlà. La sonde trouve de 50 à 51 pieds d'eau sur ses accores. A l'O. du cap Kichlà il y a d'autres recifs; mais qui ne sont qu'à $\frac{1}{2}$ mille de terre: Entr'eux et l'embouchure du Koubane la côte est saine et assez profonde. A l'O. du même cap, jusqu'à celui de Panaghia (de la Ste Vierge), on trouve 26 pieds de fond à 355 toises de terre.

Cap Panaghia. Le capP anaghia est à $4\frac{1}{2}$ milles O. 23° N. de Kichlà; on le reconnait facilement au groupe de rochers assez élevés au dessus de la surface de la mer, qui sont devant lui. La côte est plus au N. garnie de récifs jusqu'au cap Touzla qui git à $3\frac{1}{2}$ milles N. 25° O. de Panaghia. C'est auprés de ce cap qu' existait autrefois la ville de *Korokondamé:* il est à 8 milles E. 15° N. de Takli.

Latitude 45° 9'. — Longitude 34° 17'. 30".

Cap de banc Touzlà. Le cap Touzlà projete au N-O. un banc long de $7\frac{1}{4}$ milles, et d' $1\frac{1}{2}$ dans sa plus grande largeur. Une pointe de sable, et quelques ilots qui s'y montrent, semblent

parfois, par le mirement, beaucoup plus élevés qu'ils ne le sont en effet. L'éxtrémité de ce banc est à un peu plus de $\frac{3}{4}$ de mille, E. 45° S., de la batterie de Pavlovskaïa, et à 1$\frac{3}{4}$, S. 32° O., de la partie la plus saillante du banc d'Akbouroune: sur son bord méridional il y a 15 d'eau.

Golfe de Tamane.

Depuis le cap Touzlà la côte rentre tout à coup à l'E., et à 4 ou 5 milles de là, on trouve le bourg de Tamane et le fort de Fanagorie. A $\frac{3}{4}$ de mille de terre la sonde rapporte 15 pieds de fond. Plus loin est un golfe, long de 10 milles, et large de 4, au milieu duquel le fond est de 12, 14, 15 et 16 pieds. On croit que l'ancienne *Fanagorie* a occupé le même emplacement que la forteresse moderne de ce nom. Tamane a succedé à la ville de *Tamatarkhou*, dont parle Constantin porphirogénète, et qui, plus tard, est appelée *Tmoutarkane* dans les chroniques russes.

Langue et banc de la Tchéchka.

De la partie la plus septentrionale de la côte de Tamane, se prolonge au S.O., une longue langue de sable appelée Tchéch-

ka: (*) elle est entourée d'un banc, qui, au deux tiers de son étendue, se courbe à l'O. ¼ N-O.; son éxtrêmité, où l'on voit une bouée, est à 414 toises, S., du banc de Yénikalé; sa plus petite distance de la Rosetta est de ½ mille: il est à 3 milles, E. 15° N., d'Akbouroune, et 3½. N-E., 17° E., de Touzla. Entre la partie méridionale de Tchéchkà et de Touzla se trouve la passe qui mene à Tamane: elle est large de 1 mille; sa plus grande profondeur, qui est de 15, 16, 17 et 18 pieds, est au S-E. 5° E. du cap Akbouroune.

Routes pour passer entre les bancs du détroit de Kertche.

Si l'on est à une distance, à peuprès égale, du cap Takli et du cap Panaghia, par 50 ou 53 pieds de fond, il faudra gouverner au N. ¼ N-O., sur Ambélaki, pour se maintenir dans la plus grande eau, qui est de 55, 50, 47, 40, 32, 29 et 25 pieds. Etant E. et O. avec la pointe Kamiche-bouroune,

(*) L'ancien bourg Akhilléone ou Achiloum y était situé.

on se dirigera sur le cap Ak-bouroune, et, s'il le faut, sur la batterie Pavlovskaïa, jusqu'à être aussi E. et O. avec les maisons d'Ambélaki. Dans la premiere de ces directions on courrera sur un fond de 23, 24 et 26 pieds; et dans la seconde de 23 à 21: toutes deux portent à la vue de la bouée du banc de Touzla. On capera delà à l'E. 30° N., sur le clocher d'Yénikalé, ou plutot, à l'E. 26° N., passant sur 26, 24, 25, 19, 18 et 16 pieds d'eau; ce qui amenera à la découverte de la bouée de la Tchéchka, qui doit rester à tribord, et de celles de Yénikalé et de la Rosetta. Lorsqu'on aura mis l'eglise de Yénikalé par E. 42° N., et celle de Kertche à l'O. 15° N., on fera l'E., courant entre les bancs de Tchéchka et de Yénikalé, sur un fond de 16 et 14 pieds, jusqu'à avoir amené l'eglise de Yénikalé au N. 10° E., ou le cap Fanar au N. 37° E.: il ne faudra pas tarder, alors, à loffer au N-E., pour courir dans le sens de la passe par 14½, 16 et 18 pieds de fond; laissant la bouée de Yénikalé à basbord, et celle de la Rosetta,

Passe entre les bancs Yénikalé et Rosetta.

ainsi que la balise de ce banc, à tribord: le fond augmente, dès lors, en avançant vers la mer d'Azov. Je répete encore ici qu'il ne faut point s'approcher de terre entre Yénikalé et le cap Fanar, le fond n'y étant que de 12 pieds à ½ mille du rivage.

Il y a un passage très-peu frequenté, quoiqu' aussi profond que le précédent, entre la Rosetta et la Tchéchka; l'on y gouvernera E. ¼ S-E.; à partir du point où l'on aura relevé l'Eglise de Yénikalé à l'E. 42° N., faisant peu à peu valoir l'E., et capant au N-E., lorsque le cap Fanar restera au N. 17° E.

Sévastopol. Après avoir doublé le cap Khérsonèse, qui, comme je l'ai dit plus haut, est bordé d'un récif, on se trouve à 6 milles O., de la baie de Sévastopol, qui est remarquable par quelques falaises blanches. Sur cette côte sont situés neuf ports, dont trois dans la baie de Sévastopol: ils sont tous ouverts au N., et chacun d'eux mérite une description particulière.

1°. *Dvoïnaïa* (la double). On s'écartera de plus de 200 toises du côté droit de son entrée, pour y éviter un banc. On en trouve un autre sur une pointe qui partage le port en deux: il se prolonge au N. l'espace de $\frac{1}{4}$ de mille. On fera bien de choisir le mouillage de la gauche en entrant; car son fond est de vase et de coquilles, tandis que celui de l'autre est de pierres. La sonde y trouve de 6 à 2 brasses de fond.

2°. *Kozatchaïa* (du Kozaque). Un cap le sépare de la Dvoïnaïa; il est profond de $\frac{3}{4}$ de lieue, et son brassiage est de 10 à 2 brasses.

3°. *Krouglaïa* (la ronde): à moins d'un mille de la Kozatchaïa. Son fond etant peu considérable, ce n'est qu'à son entrée que les bàtimens peuvent mouiller par 4 à 5 brasses. Un ilot, entouré d'un banc, en occupe le milieu.

4°. *Strélétskaïa* (du tir): Séparé d'un mille de la Krouglaïa. dans cet intervale sont deux bancs d'environ 200 toises de long au N. Ce port a plus d'un mille de pro-

fondeur; il est garni de quelques criques, et le fond y est par tout excellent; vers le milieu de son côté E., git un banc.

5°. *Péstchannaïa* (la Sablonneuse). C'est un fort petit, et assez mauvais mouillage.

6°. *Karantinnaïa* (de la quarantaine). Ses sinuosités y mettent parfaitement à l'abri de tous les vents, même du N., et le brassiage y est assez considérable. En entrant il faut s'ecarter du côté droit qui a quelques brisans. A son E. se prolongent deux bancs de roches, qui, avec deux autres situés vis à vis, forment la passe de la grande baie ou grande rade de Sévastopol. Le premier au S., est signalé par un pavillon rouge: il s'étend à 250 toises N. de la côte. Celui du côté opposé, qui a sa plus grande étendue à l'O., porte un pavillon blanc. La distance, entre ces deux signaux, est de 425 toises.

7°. *Artiliériiskaïa* (de l'artillerie). Il est à ½ de mille du précédent: il faut éviter un troisième banc pour y entrer. Ce

port a 5 et 3 brasses de fond, fort près de terre.

8°. *Yougenaïa* (du Sud). La pointe qui le sépare de celui de l'artillerie, projete un banc de roches, à 1 bonne encablure de son rivage. Ce port est long d'environ 2 milles au S.; il a 9 brasses de fond, ses bords sont hauts et escarpés, et les vaisseaux de ligne s'y accostent. C'est entre la Yougenaïa et l'artiliériiskaïa que s'éleve la ville de Sévastopol: elle a son Arsenal et ses magasins dans le premier de ces ports. A droite, en entrant dans la Yougenaïa, on en voit un petit qui sert aux vaisseaux désarmés: il est appelé *Karabelnaia* (des Vaisseaux.)

9°. Le port du *Carénage* est situé à une petite lieue des deux précédents.

Le bord septentrional de la grande rade n'a rien de remarquable, si ce n'est, une petite crique située au N., vis à vis de la Yougenaïa, et appelée *Sévérnaïa* (la septentrionale.)

De ce côté là, l'extrêmité de la baie projete le long banc de roches de Constantin:

il a environ $\frac{1}{2}$ mille d'étendue à l'O., et $\frac{1}{3}$ de large: j'ai déjà dit qu'il y flotte un pavillon blanc. Lorsqu'en entrant à Sévastopol, on a passé ce signal, l'on voit une pointe, bordée d'un récif peu saillant, qui est à environ 327 toises, N-E. $\frac{1}{4}$ N., du pavillon rouge du bord opposé. Le banc de constantin est dominé par une hauteur, sur la quelle on voit une forteresse.

La baïe de Sévastopol est ouverte à l'O.; elle a $4\frac{1}{2}$ milles de long, et une dans sa plus grande largeur, son brassiage ne va pas au delà de 10 brasses. La vallée d'Inkermane, où coule le ruisseau Buïuk-ouzéne, la borne à l'E.: il y a été construit deux phares conjugués, qu'il faut mettre l'un par l'autre, pour passer avec sureté entre les dangers de l'entrée. On découvre le plus rapproché de ces phares à 22 milles en mer; et l'autre, qui est plus élevé, à 27. pendant l'été le vent d'O. soufle toute la journée, et ne fait place que la nuit, au vent de terre. En automne et en hiver, cela a lieu moins régulièrement. On se

plaint à Sévastopol des vers qui rongent les bordages des bâtimens: il se peut que cet insecte soit produit par la vase que, divers ruisseaux, portent dans la baie, et particulièrement au fond du grand port.

La baïe de Sévastopol est le *Kténos* des anciens: elle forme avec le port de Balaklava l'isthme de la *Khersonèse trachée*, où exista la ville de *Khersone* dont on retrouve les ruines au port de la quarantaine. Le cap Khersonèse est l'ancien *Parthénione.*

Latitude du milieu de la grande rade 44° 37′.
Longitude » » » » » » » » 31° 11′.

En venant du S., et après avoir laissé à l'E. les hautes montagnes de la côte méridionale de Crimée, le cap Khersonèse, et Sévastopol, on voit prendre à la côte la direction du N.: elle est taillée à pic et rougeâtre, sur une étendue d'environ 13 milles jusqu'au cap Loukoul; là elle rentre un peu, et devient fort basse et sabloneuse: ses bords sont pourtant sains, et la mer y est assez profonde. Après avoir parcouru, à la

vue des côtes, 35 milles, au N. ¼ N-E., par 50, 45, 30, 25, 19 et 11 brasses, fond de vase et de sable, on arrive sur la rade d'Evpatorie, où il faudra s'écarter, d'environ trois encablures, de la pointe sur la quelle le Lazaret a été construit, afin d'éviter un basfond qui git au S-E., et qu'on apperçoit au changement de la couleur des eaux. Les vents soufflent avec violence sur le mouillage d'Evpatorie, qui n'est abrité d'aucune part: tous ceux de la partie du S., y sont fort dangereux. Le bas fond de la quarantaine couvre, de la grosse mer du S-O., les bâtimens qui sont mouillés fort près de terre, sur un fond de 3 à 3½ brasses: plus loin il est de 4 à 6. On s'affourche E. et O., et, si l'on doit séjourner longtems, on fera bien de suspendre ses cables. On découvre vers le S-E. de la rade, le mont Tchadirdag.

Evpatorie.

Les principaux objets d'exportation d'Evpatorie sont: du blé, de l'orge, des peaux de bœufs, des peaux d'agneaux frisées, connues dans le commerce sous le nom de

peaux d'Astrakhan, et du sel tiré des lacs salans des environs.

Evpatorie a réçu son nom, de Catherine II, en mémoire d'un fort de Mythridate-Evpator qu'on a faussement cru avoir été placé sur les mêmes lieux. Cette ville est appelée, par les Tatares et par les Turcs, Gueuzlévé; on la connait aussi sous le nom de Kozlov.

Latitude 45° 9′. Longitude 50° 59′.

Golfe de Kalamatia.

A une distance d'environ 5 milles, d'Evpatorie, la côte se prolonge vers le S-O., et forme ainsi, avec le cap Khersonèse, ou celui de Loukoul, une espèce de golfe qui porte le nom Grec de Kalamatia, qui aurait un certain raport avec le nom Tatare de Gueuzlévé. (*) Depuis cette dernière pointe,

Côte à l'Ouest d'Evpatorie.

la côte, toujours basse et sablonneuse, remonte vers le N-O.: elle est saine, et le brassiage, à une petite distance du rivage, est assez considérable pour des bâtimens de

(*) *Kalamatia* signifie en grec *Jolis Yeux*, et en Tatare comme en Turc les yeux s'appelent *Gueuze*.

toutes grandeurs. A une 20e de milles d'Evpatorie le rivage cesse d'être sablonneux, et il se garnit de rochers blancs qui le font aisément distinguer: il se dirige à l'O., et se termine au cap Eski-foros ou Tarkhanekoute. Le cap Ourète le précède de 7 milles à l'E-S-E.: quelques cartes le bordent d'un récif peu saillant. Le long de cette partie de la côte, la mer est beaucoup plus profonde que vers Evpatorie.

Cap Ourète.

Cap Eski-foros.

Sur le cap Eskiforos, au point où la côte recommence à devenir basse et à tourner au N., est situé un phare à feu fixe; la direction de sa lumière est entre le N-N-O. par l'O., jusqu'au S-S-E.: on la découvre à 17 milles en mer. A l'O. du phare s'étend, sur une longueur de 5 milles, un récif qui en a 2½ de large: il est coupé en deux à 4 milles, de sorte que les très-petits bâtimens, qui connaissent cette passe, peuvent la traverser (*). Sur ses accores, et auprès

(*) Extrait de l'annonce faite par l'Amirauté Russe de la mer Noire, et insérée dans le N°. du Journal d'Odessa de 1827.

du cap Eskiforos, la sonde trouve de 20 à 22 brasses, fond de vase et coquilles.

Latitude du phare 45° 20′ 42″. Longitude 30° 8′ 59″.

Au N. d'Eskiforos la côte rentre un peu, et forme une espèce de petit port, au vallon de Karadja, qui est borné de l'autre côté, par le cap Karamroune; on peut y mouiller par 5¼ brasses, fond de vase et gravier: exposé aux vents de la partie de l'O.

Cap Karamroune.

Le cap Karamroune est l'extrêmité la plus occidentale de la Crimée; gisant, à peuprès, au N-O. d'Eskiforos, et à une distance d'environ 3 milles.

Golfe de Karkinite.

Ak-metchéte.

Dans le golfe de Karkinite, et à 17 milles, N-E., du cap Karamroune, est situé le port d'Ak-metchét: ses bords sont garnis de bancs de roches; il est profond d'une demie lieue, et large à son embouchure, d'un banc à l'autre, de 303 toises. Pour y entrer sans aucun danger, il faut gouverner, S. 6° E., sur quelques maisons qu'on découvre sur une élévation, à 400 toises du rivage. On peut

mouiller dans ce port par 7½, 5 et 3 brasses, fond de vase de bonne tenue. Il à 90°. d'ouverture, et le N. est son traversier. (*)

A 18 milles d'Ak-metchét la pointe et le banc de Sariboulate s'étendent à environ 7 milles au N.; au de là d'eux, vers Pérékop, la profondeur de la mer diminue considérablement: elle n'a que 3 brasses dans leur E., et vers Djaril-agatché de 6 à 4.

(*) C'est peut être ici qu'il faut placer le ***Kalon-limen*** des anciens, dont la situation est si mal déterminée par les géographes qui en ont parlé: il se peut aussi qu'il faut le retrouver à Evpatorie, dont le port a du subir de grands changemens dans sa forme.

CHAPITRE IV.

CÔTES ENTRE LA CRIMÉE ET LE DANUBE.

DJARIL-AGATCHE se prolonge, environ 25 milles, vers l'E-S-E.: elle n'a d'abord, sur $\frac{2}{5}$ de son étendue, qu'une 100e de toises de large, et la mer, dans les gros tems, s'y fraye parfois, un passage. Le reste de cette presqu' ile s'élargit de 3 milles: on dit que son extrêmité s'étend de plus en plus vers l'E. Entre Djaril-agatche et la terre ferme, il y a un golfe assez profond, à l'entrée duquel la sonde rapporte, 28, 26, 25 et 18 pieds d'eau.

Djaril-agatche.

Les anciens appelaient le Djaril-agatche *Tamirakis* (Tamiracès.)

A 4 ou 5 milles du bord extérieur de cette péninsule, et tout le long de la côte, vers l'O., jusqu'à l'extrêmité de Tendra, qui la suit, on trouve de 7 à 10 brasses d'eau sur un fond de sable et coquilles, peu

Côte depuis Djaril-agatche jusqu'à Tendra.

incliné. Il faudra y faire attention à la sonde, sans trop compter découvrir la terre, qui est extrêmement basse, et n'est visible que d'environ 3 milles de distance. La qualité du fond, au delà du 29° de longitude, vers le cap Eskiforos et Tendra, est particulièrement de coquillages brisés, qui semblent mêlés de chaux; tandis qu'à l'O., plus près de la côte de Bessarabie, elle est de coquilles et de vase: c'est une observation qui a été quelquefois utile à des capitaines que des brumes, et des vents variables, avaient rendus incertains sur leur point.

Téndra. Un phare à feu tournant, a été construit sur Tendra à $2\frac{1}{2}$ milles de son extrêmité N., par 46° 18′ 54″ de latitude, et 31° 32′ 6″ de longitude; à 17 milles S. de la pointe de Kilbouroune. On voit sa lumière, par un tems clair, de 16 milles en mer.

L'Amirauté de la mer Noire vient de faire aussi placer sur Téndra, trois balises rouges de $52\frac{1}{2}$ pieds de haut, et de formes différentes, savoir: la première, ayant à son sommet un A, sur la pointe au N. du

phare; la seconde, à 10⅝ milles delà, vers l'E., avec un V; et la troisième, à environ 13½ milles de la précédente, avec trois barres.

A l'E. de la pointe de Tendra on trouve un bon mouillage, par 40 et 31 pieds, fond de vase et sable, parfaitement abrité des vents du S. et de l'O. jusqu'au N-N-O.: ceux du N. et de l'E. viennent de la côte de Kilbouroune, où se trouve une baie, à l'E. du mouillage de Téndra, qui peut recevoir des bâtimens d'un faible tirant d'eau.

Téndra est longue de 26 milles; elle en a 2 dans sa plus grande largeur, qui est là où le phare a été élevé. Deux petits canaux, larges de 100 à 120 toises, la séparent aujourd'hui de la terre ferme.

Les anciens Grecs l'appelaient *Dromos Akhilléos*, ou course d'Achille, et son extrémité était un *cap Sacré.*

Pointe de Kilbouroune.

Le bord méridional du limane du Dnièpre est extrêmement bas et sablonneux; il se termine, à 14 milles, N. 5° O., de la pointe de Téndra, par celle de Kilbouroune

(promontoire de sable), (*) qui est à la droite de l'entrée du limane. La côte opposée, où est située la pointe d'Otchakov, à une distance de $2\frac{2}{3}$ milles, N-E. 5° E., (**) est plus élevée, unie à sa surface, et sans arbres.

Ile Bérézane. A environ $5\frac{1}{2}$ milles, O. 3° S., d'Otchakov, et 4 milles, O. 16°. N., de Kilbouroune, git l'extrêmité S. de la petite ile de Bérézane (***), dont les bords sont taillés à pic et rougeâtres: un récif s'y prolonge à $1\frac{1}{2}$ milles au S. L'intervalle qui sépare cet ilet de la côte du N., est large d'environ 1 mille, et occupé par un banc qui s'oppose au passage des navires: il faut éviter aussi d'approcher de son E. où l'on ne trouve 20 pieds d'eau qu'à plus d'un mille de distance. Deux

Entrée du limane, du Dniépre. balises ont été construites sur Bérézane; il les faut mettre, l'une par l'autre, à l'O. 4° $\frac{1}{2}$

(*) Toute la langue de sable de Kilbouroune était appelée par les anciens *Ylcï.*

(**) Autrefois *Alektros.*

(***) Il est probable qu'un temple dédié à Achille exista sur l'île de Bérézane.

N., et en les maintenant ainsi on arrive sur 45 pieds de fond, vis-à-vis la passe du limane, d'où l'on reléve sur la côte d'Otchakov, deux autres balises, qu'il faut aussi mettre, l'une par l'autre, au N. 11° E.; et sur la côte de Kilbouroune, de semblables signaux, au S. 54° 50′ E. La pointe d'Otchakov reste alors à plus de 2 milles à l'E. 10° N., et celle de Kilbouroune à environ 1½ mille au S. 28° E. Sur l'extrêmité du banc, que projete cette pointe, il y a un phare flottant, dont la lumière s'apperçoit des deux côtés, à 3 milles de distance. En gouvernant au S. 54° 50′. E., on se trouve sur le fond le plus considérable de la passe, qui est de 82, 70, 61, 64 et 63 pieds. Lorsqu'on est E. et O. avec la pointe de Kilbouroune, il faut faire valoir, peu à peu, l'E-N-E.; courant par 50, 40, 30, 25, 20, 19 et 18 pieds d'eau; et enfin, ayant amené l'extrêmité d'Otchakov à l'O. ¼ N-O., on capera à l'E. la sonde trouve dans cette nouvelle direction, de 25 à 18 pieds, et de 18 à 14, en s'en écartant. Dans l'intérieur du

limane on peut approcher, bien d'avantage, de la côte N., que de celle du S.

Latitude d'Otchakov 46° 36'. 31''. — Longitude 29° 13'. 11''.

Route pour aller à Gloubok et à Khersone.

A 3½ milles, à peu près, de l'entrée du Boug, avance une pointe de sable qui est entourée d'un banc, long d'environ 1 mille au S-S-O.: étant par son travers, et gouvernant à l'E. ¼ S-E., on va donner dans la passe au S. de la pointe Stanislav; (*) on porte ensuite au N-E., vers Gloubok. Les bâtimens dont le tirant d'eau est trop considérable pour entrer dans le Dnièpre, déchargent ici, où, à une bonne encablure de l'échelle, il n'y a que 10 pieds d'eau.

Bouche du Dnièpre appelée Kizime.

C'est à 4 milles, vers l'E-S-E. de Gloubok, à 29 d'Otchakov, et à une 15e de Khersone, qu'on entre dans une des bouches par lesquelles le Dnièpre arrive au limane: elle est dominée par le cap Kizime, qui est rouge, et dont elle porte le nom. On y

(*) Un temple de Cérès a existé autrefois sur ce cap.

trouve 6½ à 7 pieds d'eau; les bas fonds qui la bordent, sont garnis de bouées. Plus loin un nombre considérable d'îles de roseaux forment un labyrinthe, difficile à traverser, pour se rendre à Khersone: on choisit, toujours, la branche la plus large à basbord, pour ne point s'y égarer. La sonde rapporte 25, 27 et 37 pieds de fond.

Khersone est bâtie sur la rive droite du Dnièpre, qui, à cet endroit, a environ 2 milles de large, et 50 pieds de fond. Cette ville est aujourd'hui, l'entrepôt de diverses productions de l'intérieur de l'Empire, qui y sont transportées sur le fleuve, et qu'elle transmet à Odessa par un cabotage fort actif. *Khersone.*

On ne construit plus à Khersone des bâtimens de guerre; mais le commerce y a des chantiers.

Latitude 46° 37′ 10″. Longitude 30° 18′.

Le Dnièpre est ordinairement couvert de glaces pendant deux mois: à commencer du 1er au 15 Décembre, jusqu'au 10 ou 20

Février. Des vents du S. qui, parfois, soufflent avec violence dans cet intervalle, y causent une fonte prématurée; mais le retour de ceux du N. le gele de nouveau.

Ce fleuve était appelé, autrefois, *Borysthéne;* on lui donnait aussi les noms *d'Elicé* et de *Danapris.*

Le Boug, qui porte ses eaux dans le limane qui lui est commun avec le Dnièpre, a son embouchure à 16 milles vers l'E. d'Otchakov: ce fleuve est très encaissé; sa profondeur, jusqu'à Nikolaïév, varie de 20 à 60 pieds, et ses deux rives sont bordées de bancs, qui, de distance en distance, avancent considérablement vers le milieu de la passe. (*)

Ce fleuve était appelé, autrefois, *Hypanis.*

Nikolaïév. A 20 milles du limane, et au confluent de l'Ingoul et du Boug, est située la ville de Nikolaïév: elle est le chef lieu de la

(*) Sur la rive droite du Boug, et vers son embouchure; entre la pointe Vologeskaïa et le cap Sarikolék sont les ruines *d'Olvia* ou *Olviopolis.*

marine Impériale Russe, dans la mer Noire; on y construit des bâtimens de guerre, qui passent, de l'Ingoul dans le Boug, par un chenal, qui a de 20 à 27½ pieds de fond.

Latitude de l'observatoire 48° 58′ 21″. Longitude 29° 38′ 56″.

Côte entre le limane du Dnièpre et Odessa.

De la pointe de Kilbouroune, un long banc de sable se dirige à l'O., jusqu'à 8 milles d'Odessa: la profondeur de la mer n'y éprouve aucune diminution sensible; mais il annonce, peut être, pour des tems sans doute fort reculés, un prolongement des attérissements du Dnièpre.

Entre Otchakov et Odessa, la côte, qui a 32 milles d'étendue, court, à peuprès, E. et O.: elle est peu élevée, taillée à pic et rouge, et presque sans sinuosités; quelques limanes, des petites rivières et des ravins, la coupent de distance en distance; on y voit aussi des lacs, séparés de la mer par des barres, plus où moins larges, selon la date de leur formation. (*)

(*) Le limane de Bérézane, situé au N. de l'ile de ce nom, était anciennement appelé *Sagarie*, et le fleuve qui

Route de Constantinople à Odessa.

Un bâtiment qui fait route de Constantinople à Odessa, met le cap au N. 13° E.: il reconnait en passant, la petite île Fidonisi ou des Serpens, qu'il laisse à environ 8½ milles dans l'O. il y en a qui, en été, gouvernent, d'abord, vers la Crimée; pour pouvoir se servir, ensuite, des vents d'E-N-E. et de N-E., qui dominent habituellement dans cette saison. Cette précaution est assez bonne; car on a vu, maintes fois, des bâtimens, qui, ne l'ayant pas prise, ont été forcés de relâcher sur la côte de Romélie, et d'y sejourner fort longtems.

Sur la route d'Odessa à Constantinople, la sonde rapporte 42, 35, 30 et 21 brasses d'eau; depuis environ 55 milles E. de Kustundji jusqu'à Fidonisi: elle s'y garnit de coquilles, qui sont, parfois, mêlées de vase. Si l'on se rapproche des bouches du Danube,

---

y coule *Rodos*. La Kiligoul et son limane, étaient alors connues sous le nom *d'Axiake:* sur sa rive gauche doit avoir été la ville *d'Odissos*. A côté du petit Hàdjilik exista, peut être, celle de *Scopélos*.

et que l'on passe entr' elles et Fidonisî, le brassiage est de 53, 42, 20, 19 et 18 brasses, sur un fond à peu près semblable.

Après avoir laissé derrière soi l'île des serpens, et routant toujours au N. 13° E., la sonde ne rapporte plus que 16, 14, 13 et 12 brasses, fond de vase et coquilles. Si le tems est clair, on découvre le cap Balabane, qui n'a presque point de saillie, et dont la hauteur n'est remarquable que parcequ'il suit, au N., un terrain sablonneux qui n'est pas visible. Quelques falaises rougeâtres le bordent, et continuent à garnir la côte, dont la surface est unie jusqu'au Dniestre· dans le S-E. de ce fleuve le brassiage diminue.

Par le travers d'un ravin, situé à environ 5 milles de son embouchure, et appelé Bariboï, git un haut fond sur lequel il y a eu des bâtimens qui ont péri: il est à $1\frac{1}{2}$ mille de terre; la sonde n'y trouve que 2 à 3 brasses, et il se prolonge, dans le sens de la côte, l'espace d'environ $2\frac{1}{2}$ milles. Plus loin, le rivage se garnit de maisons et de

moulins; deux autres ravins s'y font remarquer aussi: le premier, qui s'appele Soukhoï-limane (*limane sec*), est considérable, et semble avoir été le lit d'une ancienne rivière (*). Sur un cap, appelé Fontane, situé à 6 milles, N. 30° E., du Dniestre, et 6½, S., d'Odessa; par 46° 23′ 5″ de latitude, s'élève un phare dont la lumière s'apperçoit à 19 milles de distance. A mesure qu'on approche d'Odessa on découvre un moulin très-apparent, situé près du lazaret; les clochers des eglises; les bàtimens mouillés en rade, et ceux placés derrière le grand môle. La côte qui suit le cap Fontane, ainsi que celle qui le précéde, est saine; il se peut que la mer n'y soit pas partout également profonde; mais on peut, néanmoins, l'approcher de fort près, laissant, pour toute sureté, 1½ encablure entr'elle et soi. Sur la partie extérieure

Odessa du môle d'Odessa il s'est formé un banc qui s'étend vers son extrêmité. Si l'on doit faire quarantaine, on jette l'ancre en rade,

(*) On suppose que le *port des Isiaques* y exista.

vers le N-E. du môle, par 35, 40, 45 et 50 pieds, fond de vase et d'herbe; on est bien aussi par le travers d'un ravin, garni de maisons, à l'entrée de la ville, par 25 à 30 pieds; mais à cette distance de terre, le fond est malsain, et l'on y laisse, chaque année, un assez bon nombre d'ancres. Les bâtimens en pratique mouillent plus loin, vers l'O. La rade d'Odessa est ouverte depuis le N-E. jusqu'au S-E., passant par l'E.; l'E-N-E. est son traversier.

Le môle de la quarantaine, (*) arqué au N-O., a 288 toises de long; il met les navires à l'abri des vents du large: on ne trouve, à l'entrée du petit port qu'il forme, que de 20 à 22 pieds d'eau, et, auprès du rivage, de 4½ à 6½. On est obligé d'enlever la vase qui s'y accumule, avec une machine à draguer.

(*) D'après un projet, qui a été aprouvé par S. M. l'Empereur NICOLAS, le port d'Odessa devra éprouver divers changements, entr' autres celui d'un prolongement de ce môle.

A 331 toises du môle de la quarantaine, il y a une jettée, qui en a 71 de long, au N-N-E., destinée au chargement et au déchargement des allèges.

A 498 toises de cette jettée est situé le môle des batimens en pratique, qui porte le nom de môle de la couronne: il a la même forme, à peuprès, que celui de la quarantaine, et sa longueur est de 206 toises: le fond n'est que de 10 à 12 pieds, à côté de son extrêmité, et il diminue considérablement, presqu'aussitôt. Un bas fond, qui, depuis ce môle, borde la côte jusqu'au N-E., s'étend fort au large; il est probable que c'est un attérissement, semblable à celui qui a formé la plaine sablonneuse du Pérésip, devant lequel il est situé, et qui sépare un grand lac de la mer.

Le principal objet d'exportation d'Odessa est le blé; on y charge aussi du suif, des peaux de boeufs, des laines, de la cire, etc.

Les Turcs appelent encore cette ville *Kodjabei:* on y retrouve l'ancien *port des Istriens.*

Latitude 46° 28′. 54″. — Longitude 28° 23′. 7″.

J'ai décrit, ci avant, la reconnaissance du limane du Dniéstre; il ne me reste plus à parler que de son entrée, et de son pourtour.

Entrées du Limane du Dniéstre.

Deux petites pointes de sable, qui s'avancent de ses côtés: l'une au S-O. et l'autre au N-O., forment, avec un long îlôt fort bas, situé entr' elles, deux embouchures; dont la septentrionale est appelée Otchakovskaïa *(d'Otchakov)*, et la méridionale Tsarigradskaïa (*) *(de Constantinople,)*: cette dernière est la plus fréquentée, à cause de la profondeur de ses eaux; car on y trouve 7½ pieds de fond, tandis que dans l'autre il n'y en a que 4½.

Passe Tsarigradskaïa.

A 552 toises de la pointe S. de l'îlôt, et à 400 de celle de la terre ferme, deux bancs se prolongent vers le S-S-E. de la passe Tsarigradskaïa: entre leurs extrêmités il s'en

(*) Les Russes donnent parfois à Constantinople le nom de *Tsarigrade* qui signifie ville des souverains.

est formé un petit, qui est oblong et d'une 100e de toises d'étendue, de l'E-N-E. à l'O-S-O.; de manière qu'il y a, d'abord, deux petites passes, qui sont, chacune, larges de 80 à 85 toises: pour entrer par celle de l'E., il faut, étant au S. 30° E. de la première pointe de l'îlot, gouverner droit sur elle, et, l'ayant approchée d'assez près, courir dans le sens de la grande passe par 21, 22, 20, 17, 19, 22, 25, 23, 30, 37, pieds d'eau, vers l'O-N-O., qui conduit dans le limane, où le fond diminue successivement. Pour le passage à l'O., on l'effectuera en amenant la pointe de la terre ferme au N. 15° N-O., et celle de l'îlot N. 10° N-O.; capant ensuite au N., jusqu'à être E. et O. avec la première, et, de là, gouvernant comme ci dessus. Dans les deux passes les sondes sont à peu-près les mêmes.

Sur la partie élevée de la côte, à 1 lieue O., du passage Tsarigradskaïa, s'élève un petit monticule.

Limane du Dniëstre. Dans le limane on gouvernera N. 15° N-O., sur un fond de 6½ à 7 pieds, en se

rapprochant d'Akkermane. On pourra se diriger sur Ovidiopol, lorsqu'on l'aura découverte derriere le cap de Staroï-Gorodistché: elle est située auprès d'un ravin, et au S. de la forteresse du même nom.

Le limane du Dniestre a 22 milles de long, depuis son embouchure jusqu'à celle du fleuve, qui y a formé un attérissement de 5 milles d'étendue, vers le S.; sa plus grande largeur est, au N. d'Akkermane, de 6 milles: entre cette ville et Staroï-Gorodistché, elle se réduit à $2\frac{1}{2}$. A droite et à gauche de l'attérissement, les eaux du limane avancent dans les terres: le petit golfe qu'elles forment à l'O., a une sonde plus considérable que l'entrée; probablement parcequ'il est plus exposé aux courans du fleuve, et de la petite rivière de Taratchouk qui coule â côté. Le Dniestre a jusqu'à 40 pieds de fond.

Akkermane est à 8 milles de la bouche de Tsarigrade, et Ovidiopol à $10\frac{3}{5}$; il y en a $4\frac{1}{2}$ entre ces deux villes, qui se regardent E-N-E. et O-S-O.

On exporte d'Akkermane du sel, qu'on tire des lacs salans de ses environs.

Les murs du chateau de cette ville, sont de construction Génoise; on pense, avec assez de certitude, que *Tyra* ou *Ofioussa*, des anciens, éxista sur les mêmes lieux; plus tard on y vit *Alba Julia*, *Castrum Album*, *Moncastro*, la *Bialgorod* (ville blanche) des Polonais, *Getati-Alba* des habitans, et enfin *l'Akkermane* (chateau blanc) des Tatares. On place aussi la colonie *d'Ermonax* auprès de la butte située non loin de l'entrée de Tsarigrade.

Ovidiopol portait du tems des Turcs, le nom de Khadji-Déré *(vallée des Pélerins)*; son nom moderne lui a été donné par les Russes, en mémoire d'Ovide, qui, dans son exil, habita *Tomis*, situé, beaucoup plus loin, au S. du Danube. Ovidiopol a plutôt succédé à *Nikonia*.

Le Dniestre est l'ancien *Tyras*.

Latitude de la passe de Tsarigrade 46° 6'. 50''.

Longitude 28° 10'.

Fidonisi.

La petite île des Serpens, à laquelle les Russes ont conservé son nom grec de Fidonisi, et que les Turcs appelent Ilane Adasi, est située à 23 milles, E. $\frac{3}{4}$ N-E., de la bouche du Danube, dite de Soulinà: sa forme est à peuprès carrée; elle a environ 325 toises dans sa plus grande étendue, et une 20e de hauteur, au dessus du niveau de la mer. Ses bords, qui sont accores et rocailleux, n'offrent que trois points accessibles; on peut mouiller sur chacun de ses côtés: le brassiage y varie depuis 11 jusqu'à 3 brasses, fond de vase et coquilles, à $\frac{2}{5}$ de mille de la côte. Cette île apparait au navigateur décrivant un arc à l'horison; quelques petits buissons la garnissent, et, sur son sommet, il y a un large puit, à une petite distance duquel, on apperçoit des racines de murs d'une ancienne construction.

Fidonisi portait jadis le nom de *Levki* (Leucée), et celui de *Makarone* (des bienheureux): elle était consacrée à Achille, et

l'on y voyait un temple, une statue et des inscriptions: les navigateurs venaient y faire des offraudes.

Latitude 45° 15. — Longitude 28° 50'.

Le Danube. Le Danube se jette dans la mer Noire par quatre bouches différentes, savoir: celle de Kilia, au N., et successivement celles de Soulinà, de St. Georges, et de Portitsa: elles sont separées entr'elles par plusieurs îles fort basses, souvent inondées, et dont les bords, dans la mer Noire, sont garnis de bas-fonds, dont l'étendue varie de 2 à 3 milles: il y croit des arbres et beaucoup de roseaux. La plupart des bâtimens qui entrent dans le Danube, choisissent la

Bouche de Soulinà. bouche de Soulinà, parcequ'elle est la plus profonde. Il convient à un capitaine, qui n'y a jamais été, de faire son point de départ de l'île des serpens, d'où il capera à l'O. ¾ S-O.: si le tems est clair, il découvrira d'abord, de l'avant, trois montagnes, qui font partie des *Beche-tépé* (cinq montagnes), situées sur la rive droite du Danube. Une tour, en ruine, apparait ensuite à

basbord; elle est construite en bois, et servait autrefois de phare: quelques baraques sont auprés d'elle, à l'O., et dans le N-O., sur l'autre rive il y a une batisse assez considérable. Il faudra amener le phare à l'O., sans trop s'approcher de terre, et gouverner à l'O-N-O.: routant ainsi on découvrira les bouées, et, si le pilôte ne vient pas à bord, comme on dit que cela arrive souvent, on suivra la même direction, jusqu'à se trouver à 1½ mille, à peuprés, de la pointe N. on portera, de là, vers le phare, pour mieux ouvrir le fleuve, où l'on entrera enfin, en suivant le milieu de sa largeur. Il y a ordinairement 9 à 10 pieds d'eau à la Soulina; en automne, et surtout au printems, elle s'élève à 12 et plus. Après avoir passé la barre, le fond augmente progressivement et atteint même 78 pieds, auprès d'Isaktcha et de Réni.

Latitude 45° 10′. 30″. Longitude 27° 21′.

En remontant cette branche du Danube, on passe devant Toultché, ville Turque, qui est sur la rive droite; de là, se dirigeant

vers le N., on double la pointe de l'île Tchatal, et l'on arrive devant Izmaïl, forteresse Russe, située sur la rive gauche, où les bâtimens trouvent un fond considérable. Son faubourg, appelé Toutchkov, est bâti un peu au dessous. La rivière Répéda, qui unit les lacs Yalpoul et Kougourlà au Danube, dans le quel elle se jette à environ 1½ mille à l'O., sert de lieu d'hivernage aux chaloupes canonnières, qui, dans la belle saison, se tiennent le long des deux rives, ainsi qu'aux bâtimens de commerce.

Izmaïl.

Réni.

A 35 milles O. d'Izmaïl, est située la ville de Réni; un peu au dessous du confluent du Proute avec le Danube. Pour y arriver il faut suivre la rive droite du fleuve, au delà de Toultcha, jusqu'à Isaktcha; d'où l'on parcourt diverses sinuosités à travers un grand nombre d'îles. Réni est appelé par les Turcs Tamarovo.

Cette ville, et Izmaïl, fournissent au commerce d'exportation, beaucoup de blé, du maïs, du seigle, du beurre, de la laine ordinaire, etc.

Galats, ville Moldave, située entre les embouchures du Sireth et du Proute, à une 10e de milles au dessus de Réni, reçoit aussi des bâtimens qui y chargent, à peu-près, des mêmes productions, ainsi que des mâtures, de la cire, des peaux de bœufs, et une grande quantité de vin pour Odessa. *Galats.*

L'embouchure de la branche de Kilia, dont les eaux sont très peu profondes, est en outre, obstruée par un grand nombre d'îlots et de bancs, qui l'ont fait abandonner par les bâtimens de commerce. Kilia est à environ 17 milles de la mer. *Bouche de Kilia et Kilia.*

Latitude 45° 27'. Longitude 27° 22'. 30''.

Entre la bouche de Soulinà, et celle de St. Georges, il y a quelques petits monticules, et des arbres, qu'on découvre avant la côte, et qui ont l'air de bàtimens sous voiles: vers l'embouchure de St. Georges leur nombre augmente, et l'on a toujours en vue les Béche-tépé, qui sont visibles d'environ 30 milles en mer. L'entrée de St. Georges est garnie de bancs; il s'ytrouve *Bouche de St. Georges.*

un îlot, couvert de broussailles, sur lequel sont trois cabanes: à gauche il y en a quatre autres, et, en passant au N. de l'îlot, on en voit encore dix sept, qu'on ne peut pas découvrir du large à cause des roseaux. Des bâtimens ont péri à 2½ ou 3 milles de cette bouche du Danube.

Latitude 44° 52'. 30''. Longitude 27° 15'. 30''.

Branche de Portitsa. La branche de Portitsa forme le limane de Razalme, qui n'est nullement praticable.

Latitude 44° 43'. 45''. Longitude 27°.

Le Danube portait autrefois le nom *d'Ister;* Strabon lui donnait sept embouchures, et Ephore cinq. Celle du S., après avoir formé l'île de *Pénie,* entrait dans la mer au dessus du cap *Pierum:* Ptolémée l'appele bouche sacrée, *Sacrum ostium.* Le même auteur nomme la seconde branche *Inariatium;* et la troisième, *Pulchrum ostium,* belle bouche. La quatrième est *Psevdostomos,* bouche trompeuse. On ne connait point le nom de la cinquième. Celui de la sixième est *Boreum,* et *Thiugola,* celui de la dernière. Il

est probable qu'elles en portaient aussi d'autres. La plus belle des iles du Danube etait appelée *Peucée*, parcequ'elle étàit couverte de pins.

CHAPITRE V.

Côtes Turques depuis le Danube jusqu'au détroit de Constantinople.

A 16 milles, S-O., de la bouche de Portitsa, plusieurs monticules font reconnaitre la petite ville de Karakermane (chateau noir) dont le mouillage n'est point fréquenté. ***Karakermane.***

Etant à l'E. de Kustundji, on en découvre d'abord un, qui est auprès de cette ville, et il en apparait d'autres, par la suite, dont deux vers le S. Kustundji est ***Kustundji.***

située sur un cap, et entourée de murs. Vers l'E. git un banc, sur lequel il y a peu de fond, et qui se prolonge à 1 mille de distance, au large. L'extrêmité S-O. du cap est garnie d'un môle ruiné qui est long d'une encablure à l'O. Les petits bâtimens peuvent aller mouiller sur 12 à 17 pieds de fond, à l'O. de la ville, et en dedans de cette ancienne construction, qui peut les couvrir jusqu'à l'ESE. De plus gros bâtimens se tiennent à deux encablures, dans le S-O. de la ville, par 5 à 6 brasses, fond de sable, ouverts au N-E. et jusqu'au S-S-E., passant par l'E. Kustundji est nulle pour le commerce; ce n'est que durant la dernière guerre, entre la Russie et la Turquie, que son mouillage a reçu beaucoup de bâtimens, qui étaient chargés de munitions par la premiere de ces puissances: on l'appele aussi *Kostantsa;* ce nom doit être grec, et a probablement succedé à celui de *Tomi* que cette ville portait autrefois.

Latitude 44° 12′. Longitude 26° 23′. 40″.

A 15 milles S. de Kustundji, git le cap Touzlà, dont la surface est peu élevée et unie, et les bords accores: il faut s'en écarter d'environ 4 milles, pour éviter des récifs qui le garnissent. *Cap Touzla.*

Latitude 43°. 56′. Longitude 26°. 22′. 40″.

Entre Touzlà et Mangalia, il y a un bois, avant lequel s'élève un arbre, qui, par un tems brumeux, a l'air du phare de Chébler.

Mangalia, restant vers l'O., est d'abord signalée par sept monticules, sur lesquels il faut gouverner. On mouille devant cette petite ville, à 1 mille, à peuprès, de distance, et par 6 brasses fond de sable; évitant avec soin de trop s'approcher d'un ancien môle qui est entouré de pierres. *Mangalia.*

En approchant de la pointe de Chébler, on découvre un monticule auprès duquel apparait une tour de forme piramidale, qui servait autrefois de phare. La pointe sur laquelle il est construit, avance à l'O., et *Pointe de Chébler.*

projette un banc, d'environ 1 encablure d'étendue, dans la même direction.

Latitude 43°. 32′. Longitude 26°. 15′. 10″.

La côte est saine depuis Chébler jusqu'à Kaliakri; plusieurs falaises la bordent, et sa surface est unie: quelques habitations s'y montrent, ainsi qu'un petit bois. On a remarqué ici, un courant, qui se dirige vers le N.

Cap Kaliakri.

Le cap Kaliakri n'est pas haut, ses bords sont accores et rougeâtres: vu de l'E., il a l'air de devoir être séparé, par un intervalle, du reste de la côte: quelques ruines s'y font remarquer; on peut le doubler à 1 encablure de distance.

Latitude 43 °.21′. 10″. Longitude 26°. 7 ′.

Baie de Kavarna.

La baie que forme Kaliakri, offre deux mouillages excellens: ceux de Kavarna et de Baltchik; le premier est à environ 4 milles dans le N-O. du cap. Le bourg qui s'y voit, étant bâti dans un ravin, qui aboutit à la mer entre deux hautes falaises de cou-

leur brune, semble être situé dans un enfoncement considérable. On mouille à Kavarna par 7 et 8 brasses fond de vase. Baltchik est à 9 ou 10 milles, O., plus loin; au fond de la baie, dont l'autre extrêmité, est le cap Souganlik, qui est à 20 milles O-S-O., de celui de Kaliakri. Dans cet intervalle le courant va à l'E. En 1829 un bâtiment Autrichien signala, en périssant entre Baltchik et le cap Souganlik, un banc dont le centre git, dit-on, de la manière suivante.

Ecueil entre Baltchik et le cap Souganlik.

Latitude » » » » »		43°. 17′.
Longitude » » » »		24°. 44′.
à 15 milles du cap Kaliakri	— —	S. 75°. O.
à 6 — de Baltchik	— —	S. 25°. O.
à 3 — du cap Souganlik	— —	N. 45°. E.

dix pieds d'eau le couvrent: il est situé à l'O. d'une petite plage, qui est dominée par une montagne sur la quelle sont deux mamelons: on m'a assuré que la distance qui le sépare de la côte, n'est que de $\frac{3}{4}$ de mille, et que son étendue est fort peu considérable; la mer est profonde autour de lui.

Baie et ville de Varna. Le cap Galala est à plus de 4 milles, O. 25° S., de celui de Souganlik: entr' eux la côte rentre, et forme une baie, longue de 3 milles, au fond de laquelle est située Varna. au S. de cette ville la mer est peu profonde: des pierres, des ancres perdues, et des débris de bâtimens, permettent à peine, aux barques, d'en approcher à moins de ½ de mille de distance: plus loin la côte, qui est basse, est bordée d'un banc peu large. Le mouillage ordinaire est dans le S-E., entre Varna et le cap Galata, par 7 et 8 brasses, fond de sable et de vase; ouvert depuis l'E. jusqu'au S-S-E. Le cap projette un petit banc, et, autour de lui, la sonde rapporte de 5 à 6 brasses. Le bord opposé de la baie, vers Souganlik, est sain, et le brassiage de 8 à 6 brasses. A l'O. de Varna, est le lac Dévno, d'où, quelques ruisseaux, viennent se perdre dans la mer, sous les murs de Varna, à travers une assez grande plaine.

Avant la dernière guerre Varna envoyait à Constantinople, des graïns, de la farine,

du beurre, du suif, du bois, du charbon, de la volaille etc.

Cette ville était autrefois appelée *Odissos* ou *Odessus.*

Varna: Latitude 43° 12′. Longitude 25° 36′.
Cap Souganlik 43° 12′ 40″. — — 25° 40′ 5″.
Cap Galata . . 43° 10′. — — 25° 39′.

Entre Varna et le cap Emona, qui sont à environ 25 milles l'un de l'autre, la côte court au S.; l'on y voit quelques petits caps, dont les plus remarquables, sont ceux de Ialandji-Varna (faux Varna), d'Ak-bouroune (cap blanc), de Karabouroune (cap noir), et de Kotsane. Entre Ialandji-Varna et Akbouroune la rivière du Kamtchik vient se jetter dans la mer: pendant l'été on peut mouiller devant la petite plage où elle coule.

Le cap Emona, qui termine la chaine du mont Hemus ou Balkan, est élevé, et reconnaissable, par sa position, sur la côte septentrionale de l'entrée du golfe de Bourgas, dont peu de parties sont visibles. *Cap Emona.*

Golfe de Bourgas. Le golfe de Bourgas est ouvert à l'E.; il a 14 milles de large, depuis Méssémvria, qui est située à une petite distance du cap Emona, jusqu'à Sizopoli: il s'enfonce environ 16 milles dans les terres, en se rétrécissant, au point, qu'entre Bourgas et Foros, il a, tout au plus, 2 milles. Quatre villes, parmi lesquelles il y en a qui mériteraient, plutôt, le nom de village, offrent des mouillages, la plupart très-surs.

Méssémvria. Méssémvria est bâtie sur une petite presqu'île, dont les bords sont de roches escarpées; elle tient à la terre ferme par un isthme très-étroit, que les vagues franchissent quelquefois. L'anse à l'O., quoique très-petite, est bonne; on y trouve de 7 à 10 brasses d'eau; le vent de S-E. en est le traversier: celle de l'E. est mauvaise à cause des rochers qui en garnissent le fond.

Anse de Rédéda. Entre Méssémvria et Ankhialou, qui sont séparées de 6 milles, O. $\frac{1}{4}$ S-O., l'anse de Révéda est assez considérable; les vents de S. et de S-O. y dominent; mais n'y peuvent

pas faire courir de grands risques. La côte forme ensuite une vaste rade, ouverte au S. et à l'E., où l'on trouve un fond de 15 à 6 brasses. La pointe d'Ankhialou a un banc de roches, qui s'étend 600 toises dans l'E., et d'environ 4 ou 5 encablures de large. Dans son O., deux anses, dont l'une sert de mouillage à Ankhialou, ne sont point abritées par les vents de S-E. et d'E.; il en est de même pour une rade qui vient après, et qui se termine à Bourghas: on peut y mouiller par 7 et 15 brasses. *Ankhialon.*

Bourghas ou Pyrgos, à 9 milles d'Ankhialou, est bâtie sur un promontoire assez élevé, situé entre deux lacs ou limanes, qui sont séparés de la mer par une petite barre de sable. Un banc s'avance quatre encablures dans la S-E. de cette ville, dont le mouillage est au S., par 12 et 5 brasses fond de sable: il est bon, quoiqu'ouvert au vent d'E. *Bourghas.*

Le port de Foros, au S. du précédent, serait encore meilleur si un banc de vase, *Port de Foros.*

qui le traverse, et que l'on passe à gué, n'en diminuait l'étendue.

Tchinghéné-Iskélési. Tchinghéné-Iskélési, ou Katchivélaska, à l'E de Foros, est une baie presque déserte, ouverte au N., qui ne peut y faire aucun mal. Sa largeur est de 3 milles, à son entrée; sur 2½ de profondeur: la sonde y trouve de 5 à 10 brasses. C'est ici que viennent mouiller la plupart des bâtimens, qui, dans la mauvaise saison, sont obligés de relâcher dans le golfe de Bourghas. Sur le cap E. de ce port, on voit l'île de Papas-Adasi (ile des prêtres), ou de Ste. Anastasie: *Il de St. Anastasie.* le détroit, qui la sépare de la terre ferme, est large d'un bon ½ de mille, et profond de 8 à 9 brasses.

Anses entre Tchinghéné Iskélési et Sizopoli. Trois anses, entre Tchinghéné-Iskélési et Sizopoli, présentent encore d'assez bons mouillages: les deux premieres sont abritées de l'E., et même du N-E.: les caps qui les séparent sont garnis de récifs.

Sizopoli. Le port de Sizopoli, à 13 milles E-S-E. de Bourgas, et au S-O. du cap Emona, est semi circulaire; il a 1½ mille de large, et

$1\frac{1}{4}$ d'enfoncement. Ses deux extrêmités sont la petite presqu'île de Sizopoli, à l'O., et celle du monastère de la Trinité, à l'E.; un îlot appelé Kirios ou Elias est situé à $\frac{1}{4}$ mille N. de la première, et $\frac{3}{4}$ E. de la seconde: formant ainsi deux passes, dont l'une a de 6 à 8 brasses de fond, et l'autre de 10 à 13. Il y a deux rochers apparens sur son bord E., et quelques brisans, qui s'étendent peu au large, sur celui de l'O. Un autre ilôt, plus petit, est à une 100e de toises O. de Sizopoli: l'intervalle qui les sépare est occupé par un bas fond qui se prolonge à environ $1\frac{1}{2}$ encablure dans son S-O.: ils forment ensemble un excellent abri, contre les vents du large, pour les bâtimens qui vont mouiller par 5 et $2\frac{1}{2}$ brasses d'eau, au fond du port, et à l'O. de l'isthme, où est un puit que l'on voit de loin. On jette aussi l'ancre entre la ville et la presqu'île de la Trinité, par 9 à 10 brasses; mais le fond n'y est pas sain, et l'on y est ouvert au N.

Latitude du milieu du golfe de Bourgas 42° 30′.
Longitude au S. d'Ankhialou . . . 25° 18.

Latitude de Sizopoli . . . . . 42° 25'.
Longitude . . . . 25° 22'.40".

La ville de Méssémvria conserve son ancien nom; celui d'Ankhialou a subi un fort petit changement dans sa terminaison: elle s'appelait *Ankhialé.* On croit certain que Sizopoli a remplacé *Apollonie.*

Cap Cheïtane. Depuis le cap Cheïtane, qui est à 8 milles S-E. de Sizopoli, la côte devient basse et souvent sablonneuse; on y trouve, à environ 11 milles plus loin, la petite ville de *Vassilikos.* Vassilikos, qui n'a qu'une plage pour les bâtimens, et une petite anse pour les bateaux.

Aktéboli. A 6 ou 7 milles de Vassilikos vient Aktéboli ou Agathòpolis: cette ville est rapprochée des montagnes de Babia qui sont un point très-remarquable, entre Sizopoli et le Bosphore; des falaises jaunâtres bordent la côte sur laquelle elle est située. Au Sud d'Agathopolis on trouve une petite anse dont l'entrée, rétrécie par des rochers, n'a guère plus d'une encablure de largeur: les bâtimens s'y peuvent abriter, sur un fond

de 6 à 7 brasses. A babord, en entrant, l'on voit un petit couvent dédié à St. Jean-Baptiste.

Latitude 42°. 4'. 15''. Longitude 25°. 39'.

Le cap Rézvé est à 6 milles vers le S-S-E. d'Aktéboli. *Cap Rézvé.*

Le cap Kouri, à 6 milles S-S-E. du précédent, et 62, O. 40° N., du détroit de Constantinople, est facile à reconnaitre à ses bords jaunâtres et taillés à pic, et, surtout, à la touffe d'arbres qui garnit son sommet. A mesure qu'on ouvre la baie de Niada ou d'Iniada, que ce cap forme à l'E., on aperçoit successivement quelques maisons, des fortifications, et une tour ruinée, vers le S. de laquelle on mouille ordinairement, par 6 à 7 brasses d'eau, fond de sable et de vase de bonne tenue, à $\frac{3}{4}$ de mille du rivage; ayant le cap à l'E., distant $1\frac{1}{3}$ mille, et étant à decouvert depuis l'E. jusqu'au S. La houle y est parfois considérable, et occasione de très-forts rouiis. Un contre courant se porte avec assez de rapidité vers le cap. A Iniada relâchent, assez souvent, *Cap Kouri.* *Iniada.*

des bâtimens qui ont rencontré des vents contraires à leur sortie du détroit de Constantinople.

Iniada s'appelait autrefois *Tinias* et *Néada*.

Latitude du cap Kouri 41° 52'. 40''. Longitude 25° 42'. 40''.

Midia. Midia a, au N., une petite rade ouverte aux vents de l'E., et que le cap Sérvès abrite de celui du N. : on y mouille par 10 à 12 brasses, fond de sable.

Cap Karabournou. A 31 milles de Midia, et 22 du détroit, gît le cap Karabournou (cap Noir) : quelques fortifications, et des casernes, le garnissent : sa ressemblance avec le Bosphore, par des tems brumeux, l'a fait surnommer le faux canal, et a été cause de plusieurs naufrages : dans son O. il y a une petite anse qui est bordée de récifs.

Latitude 41° 19' 20''. Longitude 26° 20' 5''.

Domousdéré. Domous-déré (vallée des Cochons) est un village situé sur un rivage escarpé à 6 milles du bosphore. Entre lui et le cap Fanaraki, sur lequel il y a un fort nommé la nouvelle Kilia, à environ 4½ milles dans l'O.

du phare d'Europe, on trouve une baie d'une profondeur médiocre, et large de plus de 2 milles; depuis le fort jusque vis à vis Domousdéré. Le fond y est de sable dur, et assez incliné pour que les bâtimens puissent s'approcher, sans danger, à 250 toises du rivage. Cette partie de la côte est à couvert des vents, depuis le S-S-E. jusqu'à l'O., passant par le S.: on assure que celui du N., lorsqu'il soufle avec force, n'y est pas dangereux.

Le dernier cap de la côte d'Europe, à l'entrée du Bosphore, porte, ainsi que celui d'Asie sur la rive opposée, un phare, des fortifications, et des maisons. Quelques rochers, connus sous le nom de Cyannées d'Europe, sont groupés auprès de lui, à une fort petite distance du rivage: la fertile imagination des poëtes de l'antiquité en fit autrefois, pour les navigateurs, l'objet d'une terreur que nous concevons à peine aujourd'hui. Leur pourtour est d'environ 250 toises, et ils en ont 10 à 11 d'élévation. Sur un d'eux l'on remarque un autel anti-

Cap du phare d'Europe.

que, communément appelé colonne de Pompée.

Latitude du phare d'Europe » 41° 14′ 10″.

Longitude » » » » » » 26° 48′ 45″.

Attérage du canal de Constantinople. Le détroit de Constantinople est situé sur une côte de moyenne hauteur, et de forme peu remarquable, où le petit nombre de signes, qui servent à guider les navigateurs, est souvent couvert par des brumes épaisses, d'autant plus dangereuses dans ces parages, que, tout lieu de refuge ne pouvant plus être atteint, la moindre méprise, par un vent forcé de la partie du N., cause un naufrage inévitable.

Dans les mois d'automne et d'hiver la pluspart des bâtimens qui se rendent d'Odessa, et même des côtes de Crimée, à Constantinople, se rapprochent de la Bulgarie pour y reconnaitre le cap Kaliakri. Il y en a qui assurent successivement leurs points en allant découvrir aussi le cap Emona, les montagnes de Babia, et le cap Kouri. Lorsque le tems est orageux et bru-

meux ils vont attendre à Kavarna ou à Sizopoli qu'il leur devienne plus favorable.

Par un tems clair on découvre, à plus de 30 milles de distance, la montagne de Maltépé qui s'élève à l'horizon accompagnée, à l'E., de deux plus petites, qui sont appelées les *deux freres* ou les *deux mamelles:* toutes trois, situées sur la côte d'Asie, sont presque toujours visibles, dans quelque position que l'on se trouve. Il y a sept falaises rougeâtres sur la côte d'Europe, au de là de Domousdéré, et une blanche sur celle d'Asie: elles forment une excellente reconnaissance pendant les brumes, qui souvent, ne couvrent pas le pied des montagnes. C'est aussi à quoi servent les deux phares qui sont construits au bord de la mer, et qui ne sont d'aucune utilité la nuit à cause de la mauvaise maniere de les éclairer. Sur le sommet de la montagne, qui domine celui d'Europe, il y a un arbre que j'ai vu à 20 milles de distance vers le N-N-O., et qui est précieux à tous les navigateurs; mais pouvant être abattu d'un

moment à l'autre, il serait à désirer que le gouvernement Turc fît construire quelque chose de plus durable au même endroit. En avançant davantage vers le détroit on y decouvre enfin, sur sa rive asiatique, une forêt, et une vieille tour située sur une hauteur.

On attére rarement sur la côte d'Asie, entre Péndéraklia et le détroit, parceque le courant y porte à l'E., qu'il y manque de bons points de reconnaissance, et que, par sa situation E. et O., des batimens qui en approchent, avec des vents violents de la partie du N., y sont exposés à des affalements. A 50 milles du Bosphore, Kéfkéne et Kirpé, dont j'ai déjà parlé, y sont assez remarquables par leur saillie, et, plus particulièrement, par trois montagnes qui présentent l'aspect de Maltépé et des deux frères. Le mouillage de Kirpé, au S-O. de celui de Kéfkéne, qui n'en est séparé que par un petit cap, a été vanté par quelques capitaines qui s'y sont refugiés. On y jette l'ancre, ouvert à l'O., par 8 à 10 brasses,

s'amarrant de suite à terre. Des récifs bordent son rivage; mais ils y sont moins dangéreux, et en moins grand nombre qu'à Kéfkéne.

CHAPITRE VI.

MER D'AZOV.

LA mer d'Azov est située entre les 45° 20′ et 47° 18′ de latitude; les 32° 42′, et 36° 40′ de longitude orientale du méridien de Paris. Sa longueur, depuis le détroit de Yénikalé jusqu'à l'embouchure du Don, est de 168 milles, et sa largeur de 123: à partir de la Toneka, jusqu'au S. de la pointe Kamichévata. Son bord septentrional n'est élevé que de 18 à 20 toises au dessus du niveau de la mer: il est escarpé et rougeâtre; sur sa surface, qui est unie, s'élèvent, *Etendue de la mer d'Azov.* *Aspect de ses bords.*

à de grandes distances les uns des autres, quelques monticules. Son bord oriental, habité par les Kozaks-Tchernomortsi, est fort bas, depuis le Don jusqu'à Témruk; souvent sablonneux, et entrecoupé de limanes et de marécages. La langue de sable, appelée Toneka, qui sépare le Sivache de la mer d'Azov, en forme le coté occidental; la Crimée et Tamane garnissent celui du S. de petites montagnes, qui, visibles d'assez loin, offrent quelques bons points de reconnaissance depuis le cap Kazandibi jusqu'à Témruk.

Sa profondeur

La plus grande profondeur de cette mer est de 46 pieds, entre Yénikalé et Biélosaraï; elle diminue considérablement dans le golfe du Don, que plusieurs bancs resserent. Le fond y est vaseux, avec un mélange de coquilles généralement noires, et rougeâtres sur la côte orientale.

Adoucissement de ses eaux.

Les eaux de la mer d'Azov sont troubles; le Don, ainsi que plusieurs autres affluens, les adoucissent, et elles deviennent

potables à une vingtaine de milles de Taganrog.

On ne remarque pas de courant rapide dans la mer d'Azov: lorsque le vent de N. augmente sa force, il n'acquiert, que fort rarement, une vitesse de plus d'un mille par heure: ce vent venant à calmer, il prend ordinairement une direction contraire. *Ses courans*

La navigation sur cette mer est interrompue en hiver, par les glaces qui la couvrent, ordinairement, depuis Novembre jusqu'en Février. *Ses glaces.*

La déclinaison de l'aiguille aimantée y a été observée de 8° à l'O. *Variation de la boussole.*

En 1699 la vice-amiral Kreïtz publia une carte de la mer d'Azov: depuis cette époque elle a été décrite plusieurs fois, entr' autres par le lieutenant Boudistchev, dont les observations furent imprimées en 1808 à St. Pétersbourg. (*) *Cartes et descriptions qui en ont été faites.*

(*) Cet ouvrage, qui est malheureusement resté ignoré, contient des renseignemens fort justes qui m'ont été très-utiles.

Anciens noms de la mer d'Azov. Cette mer porta differens noms savoir: *Témérinda* qui, dit on, signifiait en langue scytique, *mere de la mer; Karpiloughe, mer Bleue, Palus-Méotides* etc. quelques géographes lui donnerent celui de *Zabache*, la confondant, probablement, avec le Sivache.

Cap Kamennoï. Le cap Kamennoï de l'ile de Tamane, est à l'E. du détroit de Kertche: il court E. et O. environ 3 milles; un récif le borde à un mille de distance au N.: il est accore, d'une hauteur médiocre et rougeâtre.

Plus loin la côte se prolonge 25 milles à l'E-S-E.; (*) on y remarque une grande plaine marécageuse bordée d'un ensablement. A 5 milles de terre le fond varie de 26 à 40 pieds.

Limane de Temruk. Le limane de Temruk s'enfonce 12 milles au S-E.; à son entrée, qui a ½ de mille, à peuprès, de largeur, est situé un ilot qui y forme deux passes. Etant au N-E. de la forteresse de Temruk il faut amener l'eglise

(*) Toutes les directions données dans cette description de la mer d'Azov sont d'après le compas.

au S-O. ½ S. pour donner dans la plus profonde qui offre de 4 à 5 pieds. Le bord E. du limane a beaucoup de roseaux; celui de l'O. est garni de petites montagnes. Entre la forteresse et l'eglise, le Koubane vient communiquer avec le limane par un petit bras qui sort du lac Ak-dégnis.

Il est probable que c'est à Temruk, qui s'appelait aussi *Kimruk*, que l'ancien *Kimérione* ou *Cimmerium d'Asie* exista.

Latitude 45° 23'. Longitude 35° 5'.

Au delà de Temruk la côte est fort basse et sablonneuse; elle se dirige au N., et forme, à 23 milles de distance N-E. ½ N., la pointe d'Atchouïév. Dans cet intervalle la sonde trouve, à 1 mille de terre, de 17 à 24 pieds de fond. *Pointe d'Atchouïev.*

A l'E. d'Atchouïev une petite branche du Koubane, qui est appelée Kara-Koubane (Koubane noir) et Tchernoï-protoke (Ruisseau noir), vient se jetter dans la mer d'Azov. *Kara-Koubane.*

A 20 milles N-N-E. du Karakoubane le limane d'Okhtar s'enfonce environ 8 milles au S-E. *Limane d'Okhtar.*

Depuis Temruk jusqu'ici la côte est partout fort basse, et, parfois, garnie de broussailles: à l'E. d'Okhtar elle s'eleve un peu, et l'on y voit deux monticules au N-O. des quels, il y a des bancs d'une étendue assez considérable. On passe à 7 ou 8 milles de terre sur 12 à 15 pieds de fond.

Limane de Beïslitskoï. Dans le N. des monticules d'Okhtar il y a encore un rivage sablonneux qui forme le limane de Beïslitskoï. Plus loin la côte redevient un peu plus haute, et se courbe au N-O., où elle se termine par le cap

Cap Kamichévatoï. Kamichévatoï qui est garni d'une pointe de sable et d'un banc, dans la direction du S-S-E. A 5 milles de la côte il y a de 12 à 13 pieds de fond.

Cap Obriv. A 12 milles N-N-O. du cap Kamichévatoï est situé le cap Obriv, à 3½ milles S. duquel on voit un monticule; il projete deux

Banc d'Helene. bancs: le banc Helene et le banc Dolgoï: le premier est long de 17 milles à l'O. ¼ S-O.; il n'a pas plus de 2 milles de large. On y trouvoit, en 1803, de 10 à 12 pieds de fond à 4 milles de terre, et de là, jus-

qu'à l'éxtrêmité du banc, de 12 à 39. Il est probable que le fond y a diminué depuis. On y a longtems placé, à une 12e de milles de la côte, et sur 15 pieds d'eau, un pavillon rouge et blanc qui restait à $12\frac{5}{7}$ milles S. 15° O., du pavillon du banc Dolgoï; à $21\frac{5}{7}$, S. 21° E., de la pointe de Biélosaraï; et à 12, N. 82° O., du cap Obriv.

Le banc Dolgoï (le long) a une pointe de sable et quelques ilots; il s'etend plus de 14 milles au N. 24° E. et se courbe un peu vers le N. en forme de langue; sa plus grande largeur est de $1\frac{1}{2}$ mille: il est formé de vase, melée parfois de coquilles, et la sonde trouve sur ses accores 13, 15, 19 et 20 pieds d'eau. Sur sa pointe, ainsi que sur toutes les autres qui bordent la mer d'Azov, on voit des barraques de pêcheurs, et souvent, en assez grand nombre. Un cotter, portant un pavillon rouge (*), est placé *Banc Dolgoï.*

(*) On change souvent la forme des signaux qui sont placés sur la tête des bancs de la mer d'Azov; mais ils conservent pourtant toujours la couleur bleue pour ceux de la côte N. et la rouge pour ceux de la côte S.

à l'extrémité de ce banc par 19 pieds de fond.

RELÉVEMENT. (*)

Le phare de Biélosaraï . . .	N. 26° O.
La ville de Marioupol . . .	N. 6° 30′. E.
Deux tertres au S-E. de Marioupol	N. 4° 30′. E.
Le village Alti à l'O. du phare .	N. 39° O.

Baie de Ghéïsk. Au delà du cap Obriv la côte court à l'E., et, à une distance de 18 milles, se trouve la baie Ghéïsk qui est profonde de 8½ milles à l'E-S-E., et large d'environ 5. C'est un mouillage abrité de tous les vents; mais qui ne peut servir qu'à des bateaux qui y trouvent de 4 à 5 pieds de fond.

Banc des Morskié Ostrova. A l'E. de l'entrée de Ghéïsk se prolongent quelques bancs, et entr'autres celui des Morskié Ostrova (îles Marines) qui a reçu son nom de trois ilots de sable auquels le mirement donne souvent une apparence considérable. Du cap oriental de Ghéïsk on

(*) Ce relévement et ceux qui suivent ont été faits par des officiers de la marine russe.

les relève au N. 28° O. le banc qui les entoure s'étend 8 milles au N-O.; sa plus grande largeur, qui est vers le N., est de 2 milles: on y trouve de 13 à 9 pieds d'eau, et, sur ses accores, de 12 à 14. Une bouée, portant un pavillon rouge, y est placée sur 17.

RELÈVEMENS.

L'église du village de Platov	N. 30° 30'. E.
Une habitation sur la pointe Krivaïa	N. 1° E.
Une cabane à l'extrémité de la pointe Krivaïa	N. 19° O.

Cap Tchoubar et banc Grétchéskoï.

A 23 milles, E-N-E., de Gheïsk on découvre le petit cap Tchoubar, situé au N-E. de deux monticules, et sur lequel on voit le village de Margaritovka. De son pied, le banc Grétchéskoï (banc Grec) s'étend 7 milles dans le N-O., et 19 à l'E.; le long de la côte jusqu'au Don. La sonde y rapporte de 5 à 15 pieds de fond, et 16½ sur son éxtrémité N-O., où est ancré un cotter à pavillon rouge.

RELEVEMENS.

Le cap de Taganrog . . . N. 44° 30 E.
Le couvent de Varvaki . . . N. 39 30′ E.
L'église de Margaritovka . . S. 25° 30 E.
Les deux monticules au S-O. de
Margaritovka . . . . . S. 11° E.

Le Don. Le Don se verse dans la mer d'Azov par plusieurs embouchures que des barres de sable très-élevées, et diverses petites iles, séparent entr'elles. Il y en a deux ou trois qui peuvent recevoir des batimens d'un faible tirant d'eau; mais leur profondeur varie aussi, de tems à autre, et l'on est souvent obligé de choisir un nouveau passage: néanmoins celui de Kalantcha en offre un, depuis cinq ou six années, aux batimens de cabotage qui vont de Rostov, ou d'Axaïskaïa-Stanitsa, dans la mer d'Azov.

Azov. La ville d'Azov, qui est située sur la branche la plus méridionale du Don, n'est plus aujourd'hui d'aucune importance: les Turcs l'appelaient *Azak.* L'ancienne *Tana* éxistait sur le bras du fleuve, nommé

Mertvoï-Donétse, près du village de Nédvigovka.

De l'embouchure septentrionale du Don *Golfe de* la côte se dirige à l'O., et forme, par sa *Sambék.* courbure, un petit golfe où le Sambék se jette; on y trouve de 6 à $2\frac{1}{2}$ pieds de fond. Son extrémité occidentale est le cap sur lequel la forteresse de Taganrog est située, *Taganrog.* à environ 18 milles du Don. Ses bords sont escarpés et rougeâtres: il domine un petit port, long de 400 toises, et large d'environ 180, que Pierre le grand fit construire, et qui n'a plus que de 3 à 4 pieds de fond. Dans une anse bordée de magasins, à l'E. du cap, est le mouillage des barques qui servent au chargement et au déchargement des navires en rade: il est si peu profond qu'elles ne peuvent pas approcher du rivage, et l'on est obligé de leur porter, ou d'en retirer les marchandises, avec des chariots qui entrent dans la mer, et vont les aborder à une assez bonne distance du rivage. A $\frac{3}{4}$ de mille S. du cap de Taganrog il y a un ilot de sable et de cailloux ap-

pelé Tchérépakha (tortue): sa longueur, au S-S-O., est d'environ 550 toises, et sa largeur de 275.

La rade de Taganrog a environ 12 milles d'étendue; elle est bornée à l'O. par le banc Pétrouchina, qui, à 4$\frac{1}{2}$ milles E. de la ville, se prolonge 7 milles au S. $\frac{1}{4}$ S-O.

SONDES.

A 1$\frac{3}{4}$ milles, S. $\frac{3}{4}$ S-E., de la Tchérépakha.	9 à 12 pieds
Plus loin vers la côte S. de la rade; en suivant le même rumb . .	11 à 7 »
De la Tchérépakha à l'extrémité du banc Pétrouchina; vers son signal	9 à 13 »
Dans l'E. du port de Pierre Ier; vers le milieu de la rade	5 à 11 »
A environ 15 milles dans le N-N-E., vers le Sambék, elles varient de .	6 à 12$\frac{1}{2}$ »
Du Sambék au S-S-E. $\frac{3}{4}$ E.; vers la pointe d'Otchakov sur la côte S. de la rade	7$\frac{1}{2}$ à 14 »
Dans le S. de la rade; le long du banc Grec	4 à 9 »

J'ai donné ici les profondeurs moyennes; les vents du S. et de l'O. les augmentent; ceux du N. et de l'E. les diminuent de 2 à 3 pieds, et, parfois, au point que l'on peut aller à pied de Taganrog à la Tchérépakha: il est inutile de dire combien, dans ces cas là, les bâtimens ont à souffrir. Le fond est de vase, et, en certains endroits, de sable.

Il y a sur la rade de Taganrog un signal bleu placé par 13½ pieds d'eau, sur la carcasse d'un bâtiment de commerce autrichien qui y sauta en l'air en 1824: on y fait les relèvemens suivans:

Cap de Taganrog	N. 20° E.
L'église du cimetière . . .	N. 1° O.
Cap Pétrouchina	N. 15° O.

Depuis le fondation de Taganrog le golfe du Don a diminué, dit on, d'environ 3 pieds de profondeur. Sous le règne de Pierre Ier, et jusqu'à la prise de la petite Tatarie, par Catherine II, il y eut des vaisseaux de ligne russes, à plattes varangues, sur la mer d'Azov.

Le lazaret de Taganrog est à 3 milles E. de la ville.

On exporte de Taganrog du blé, du fer, du beurre, des cordages, du goudron, de la cire, des cuirs, du cuivre, du kaviar, du suif, du chanvre, des toiles, etc.; et l'on y importe des vins, particulièrement de l'Archipel, des fruits secs ou frais, de l'huile, etc. On ne reçoit pas dans la mer d'Azov de bàtimens chargés de marchandises soumises aux purifications quarantainaires.

Taganrog a été fondée en 1706 par Pierre le grand; à l'endroit où s'élevait, alors, une tour avec un phare.

Latitude 47° 12'. 21''. — Longitude 36° 37'. 45''.

Depuis Taganrog jusqu'à Marioupol la côte, qui a peu de sinuosités, est garnie de plusieurs pointes de sable qui projetent autant de bancs sur lesquels on a placé des pavillons bleus, pour les distinguer d'avec ceux de la rive opposée, qui, comme je l'ai dit, sont rouges.

Celui du banc Pétrouchina flotte sur 15 pieds de fond. *Banc Pétrouchina.*

RELÈVEMENS.

Le cap de Taganrog . . .	N. 30° 30′ E.
Le couvent de Varvaki . .	N. 24° 30′ E.
Le cap Pétrouchina	N. 10° 30′ E.
L'église de Margaritovka . .	S. 7° O.

La passe a 1½ mille de large au S. du pavillon bleu, et 3⅓, entre ce signal et celui de banc Grec, qui reste à l'O. quelques dégrés N.

A 6 milles O. du dernier est placé, sur 16 pieds de fond, le pavillon bleu du banc Zolotoï (d'or) qui se termine en pointe aigue. *Banc Zolotoï ou Miouchka.*

RELÈVEMENS.

Le cap de Taganrog	N. 57° E.
Le moulin de Touzov	N. 12° E.
Le village de Dmitriévka . . .	N. 20° O.
Le cap E. de Mious	N. 31° O.

A 24 milles, O. ¼ N-O., du Zolotoï, il y a, sur 17 pieds d'eau, le pavillon bleu du *Banc Krivoi.*

banc Krivoï. Ce banc se prolonge, en se courbant un peu à l'O-S-O.: il est à 9½ milles, N-O. ¼ N., du pavillon rouge du banc des iles marines.

RELÈVEMENS.

Pêcherie située à l'éxtrémité de la pointe Krivaïa	N. 58° E.
La rivière Elantchik	N. 10° E.
Un monticule	N. 1° O.
Une ferme	N. 21° O.

Marioupol. A 22 milles dans l'O. de la pointe Krivaïa est située la ville de Marioupol, dont le mouillage est ouvert depuis le S-O. jusqu'à l'E., passant par le S.: le vent du S-O. lui vient de la mer d'Azov, le long du cap Biélosaraï. On trouve sur cette rade de 15 à 16 pieds d'eau, à 1½ mille du rivage. La rivière de Kalmious, qui se jette dans la mer à l'E. de la ville, reçoit quelques petites barques: depuis longtems on s'occupe du projet de la rendre plus profonde.

Marioupol a été fondée vers la fin du dernier siècle; on en exporte aujourd'hui, une assez grande quantité de blé.

A partir de Marioupol la côte court 9½ milles au S-O.: le long de ses bords la sonde rapporte de 16 à 18 pieds de fond. En se dirigeant ensuite à l'O., elle forme le cap Biélosaraï, appelé par les Italiens Baléstra, sur lequel est élevé un phare à feu fixe; visible, de nuit, à une distanee d'environ 16 milles. Au pied de ce promontoire il y a une pointe de sable, longue de 7 milles au S-O., où l'on voit plusieurs baraques de pêcheurs: son extrémité projete un banc qui a environ 2½ milles d'étendue dans la même direction: 11 et 15 pieds d'eau le couvrent, et il y en a de 15 à 18 sur ses bords. Dans le N. de la pointe, à l'O. du phare, on remarque un ravin où est le village Alti, et deux autres plus loin. *Cap et pointe Biélosaraï.*

Latitude 46° 57′30″. Longitude 35° 6′ 0″.

La côte s'incline à l'O-S-O., et se termine, à 21½ milles du phare de Biélosaraï, par le cap Berdiansk que précède une petite baie ensablée, où la Bérda porte ses eaux, et sur le bord E. de laquelle, on voit le fort Pétrovsk. Le cap Berdiansk est aussi garni d'une pointe *Cap et pointe Berdiansk.*

de sable qui avance 11½ milles au S-O.; mais ses bords sont sains et offrent, fort près de terre, 25 et 16 pieds d'eau. Etant, ainsi que celles qui la suivent ou qui la précédent, extrêmement basse, il faut en approcher avec précaution lorsque, surtout, des tems brumeux dérobent à la vue la côte elevée qui la domine. Dans son O. il y a un bon mouillage qui sert, par fois, aux bâtimens, déstinés pour Taganrog, qui rencontrent de forts vents de la partie de l'E. sur cet attérage. On y découvre deux ravins: dans le plus oriental coule la petite rivière de Berdianka à l'embouchure de laquelle, une ville vient d'être fondée.

Port de Berdiansk.

Cap et pointe Visarionov.

A l'O. de Berdiansk la côte se courbe, de même qu'à l'O. de Biélosaraï, et se termine, à 19 milles O. ½ S-O., par un autre cap appelé Visarionov, et par une pointe de sable qui est longue de 11½ milles au S-O.: ses bords sont aussi sains que ceux de Berdiansk; mais la mer y est moins profonde.

Vers l'E. du cap Visarionov s'élèvent cinq monticules, dits des Princes: il y en a aussi un dans l'O., et un dernier, qui porte le nom de Sémiramis, à 3 lieues N. de la mer.

Cap et pointe Fédotov, et île Virutcheï.

On voit trois ravins entre le cap Visarionov et le cap Fedotov: ainsi que celui de Bérdiansk, ce dernier est précédé à l'E. par une baie ensablée où se jette la petite rivière de Molotchnia-vodi: il gît à 37 milles, O-S-O., du cap Visarionov. Une étroite pointe de sable, qui le prolonge 10 milles dans le S-O., est séparée, par un petit détroit, de l'ile de Virutcheï qui a une étendue de 13 milles à l'O-S-O. Les sondes varient de 14 à 23 pieds, à un mille E. de leurs rivages. Le golfe à l'O. n'est point praticable.

Détroit de Ghénitchi.

A 9 milles, N-O. $\frac{1}{4}$ O. de l'ile Virutchi, et 6$\frac{1}{2}$, S-S-O., de deux monticules, gît le détroit de Ghénitchi, qui, au N. de la Toneka, établit une communication entre la mer d'Azov et le Sivache: il est assez profond, et large d'environ 60 toises.

Le Sivache. Le Sivache, auquel on donne le nom de mer de boue et de mer putride, se divise en deux espèces de golfes, dont l'un va à l'O. resserrer l'isthme de Pérékop, et l'autre, qui est appelé Bikès, l'ancien *Boughès* ou *Buge*, s'enfonce au S. vers Théodosie. Ce dernier reçoit plusieurs rivières de la Crimée : dans aucun des deux il ne peut entrer de bâtimens ni de barques.

La Toneka. La Toneka, qui est aussi connue sous le nom de langue ou flèche d'Arabat, et que les anciens appelaient *Zéniskée* ou *Khersonèse de Zénon*, borne à l'E. le golfe de Bikès: elle a 52 milles de long au S. ¼ S.-E., et décrit une ligne droite, presque sans sinuosités, du coté de la mer, où son rivage est composé de sable. Vers le Sivache, au contraire, il est de terre végétale, et, si découpé, que sa largeur peut, à peine, être déterminée: elle se réduit, en quelques endroits, à ½ mille. Depuis Ghénitchi jusqu'à Arabat les sondes varient, à 1 mille de la côte, de 14 à 22 pieds fond de coquilles et sable.

Arabat est une ancienne forteresse Tatare construite sur la racine de la Toncka, au fond d'un petit golfe qui est ouvert au N. et au N-E., et dans lequel on trouve de 24 à 19 pieds d'eau fond de vase. Avec la baie de Théodosie il resserre l'isthme de la presqu'île de Kertche qui n'a que 18 milles de large. *Arabat.*

A Arabat se termine la côte sablonneuse, et, à 18 milles dans l'E-N-E. de cette forteresse, le cap Kazandibi avance en petite péninsule recourbée au N-O.: il est assez élevé, et ses bords sont accores; la sonde rapporte autour de lui, à 1 mille de distance, de 34 à 36 pieds fond de vase. Dans son O. il y a un golfe qui porte son nom, et qui se termine au cap Gloukhoï: il est large d'environ 9 milles, depuis l'O-N-O. jusqu'à l'E-N-E., et profond de $5\frac{1}{2}$ au S-S-E.: on y trouve de 30 à 19 pieds d'eau. Quelques restes d'anciennes construction existent sur le cap Kazandibi. *Cap et golfe Kazandibi et cap Gloukhoï.*

Plus loin la côte court environ 10 milles à l'E. jusqu'au cap Tchalva; puis 13 milles

à l'E-S-E.; et enfin 4 au S-E. où elle forme la cap Fanar. Cette derniere partie est accore.

Route pour se rendre du detroit de Kertche à Taganrog.

Après être sorti du détroit de Kertche on gouverne ordinairement au N-N-E., sur le cap Biélosaraï, qui en est à une distance de 92 milles. Dans cette direction le fond augmente de 28 à 43 pieds, et diminue ensuite jusqu'à 30. Sur une étendue de 62 milles le plomb rapporte de la vase, et plus loin, au N., de la vase mêlée de sable. Si l'on s'écarte à l'E. du rumb désigné, la profondeur de la mer diminue, et, en approchant de la côte des Tchernomortsi, le plomb se garnit de coquillages rougeàtres: en s'inclinant, au contraire, à l'O. on trouve de la vase, et un fond quelque peu plus considérable.

Après avoir passé le parallèle du cap Kamichévatoï, et se trouvant par 37 pieds de fond, on court risque, si l'on gouverne trop à l'E., de rencontrer la banc d'Hèlene. Cette crainte, et celle qu'inspire toute la côte des Tchernomortsi sur laquelle on peut être

poussé par des vents de N-O., qui sont assez fréquens dans la mer d'Azov, engage, avec raison, quelques capitaines, de gouverner à l'O. du cap Biélosaraï, et, souvent, sur l'atterage de Petrovskaïa au N. 18° E. J'ai dit plus haut quels sont les signes qui servent à reconnaitre les différens points de cette côte.

Etant E. et O. avec le cap le plus avancé de Bérdiansk, on pourra porter à l'E.; jusqu'à être N. et S. avec le ravin d'Alti, situé à l'O. de Biélosaraï. On se trouve alors à l'entrée du golfe du Don; dans la premiere de ses passes; entre le banc de Biélosaraï et le Dolgoï, qui est à 13 milles S. 55° E. du premier. D'ici, à l'extrémité du banc Zolotoï, les sondes, dans la direction de l'E. 7° N., varient de 26 à 19 pieds. Si l'on s'est élevé assez dans le golfe de Marioupol pour amener le phare à l'O ½ N-O., à une distance de 4 ou 5 milles, on capera à l'E. pour découvrir le pavillon bleu du banc ci dessus: courant sur un fond de 29 à 20 pieds.

Premiere passe.

Seconde passe.

La seconde passe est à 26 milles E. de Biélosaraï, entre les bancs Krivoï et de Morskié-Ostrova; qui gisent entr'eux, à peuprès, S-E. $\frac{1}{4}$ S. et N-O. $\frac{1}{4}$ N.; distans environ 10 milles. On trouve de 20 à 23 pieds au milieu du chenal.

Troisième passe.

A 16$\frac{1}{2}$ milles, O-S-O. de Taganrog, le banc Zolotoï, en se prolongeant du N. au S., et le banc Grétchéskoï du S. au N., forment, à 5 milles E. et O. l'un de l'autre, la troisième passe où la sonde rapporte de 15 à 18 pieds.

Entre le banc Zolotoï et celui de Morskié-Ostrova j'ai souvent remarqué, particulièrement dans les viremens de bord, que la ouache avait troublé la vase du fond de la mer.

Quatrième passe.

La quatrième passe, qui est formée par le banc grec, à l'O. et au S., et celui de Petrouchina, à l'E. et au N., a 1$\frac{1}{2}$ mille de large au S. de ce dernier, et de 18 à 14 pieds de profondeur.

Après avoir amené le signal bleu du Zolotoï au N., distant environ 1 mille, et se

trouvant sur 20 à 22 pieds d'eau, il faut porter à l'E-N-E. l'espace de 7 milles, jusqu'au N. du signal rouge du banc Grec où l'on trouve de 15 à 16 pieds de fond. On gouvernera de là au S-E. $\frac{1}{4}$ E., et, lorsque le signal bleu de la Pétrouchina restera au N., on fera valoir le N-E. $\frac{1}{4}$ N. pour gagner le mouillage de Taganrog.

Observations sur le retour dans la détroit de Kertche.

En se rendant dans le Bosphore il est bon de caper un peu plus à l'O., sur la côte de Crimée, pour ne pas s'exposer à être affalé, par des vents de N-O., sur celle des Tchernomortsi, qui rentre assez considérablement au S., et qui est bien moins apparente que l'autre, sur laquelle on remarque trois montagnes; dont deux à 6 milles N-N-O. du cap Fanar qui forme la troisième: celle ci est la moins haute, et, vue d'une certaine distance, semble être séparée du reste de la côte.

SUPPLÉMENT.

Déclinaison page 16.

La déclinaison de l'aiguille aimantée diminue en avançant dans l'E. de la mer Noire: elle a été observée à Yalta, sur la côte méridionale de Crimée, de 8° 30′; vers la Circassie de 7° 5′; et à Soukhoum-Kalé de 6° 30′.

Kitros page 23.

Pour parer l'écueil qui est au milieu du port de Kitros, il faut ranger de fort près, le rivage E.

Ak-limane page 25.

Ak-limane ne peut contenir que sept petits bâtimens: sa profondeur est de 5 à 9 brasses.

Ounièh page 31.

Le vent de N. est assez dangereux sur ce mouillage dont le brassiage, à plus de $\frac{1}{2}$ de mille de terre, n'est que de 4 à 5 brasses, et, plus près, de 2 à 1 seulement. Le fond

y est bon. Ounièh peut recevoir en été de 150 à 200 bâtimens.

Vona page 32. C'est le meilleur port de l'Anatolie: la sonde y trouve de 15 à 20 brasses, et, près du rivage, de 5 à 6; fond sain et de bonne tenue. Le seul vent fort, qui y soufle en hiver, est celui de terre: sans y être pourtant dangereux. 2 ou 300 bâtimens viennent passer cette saison à Vona: ils s'y affourchent en barbe de chat; deux ancres sur terre et une au large.

Kirasonde page 33. On y mouille à l'E. d'un petit cap, devant le quartier Grec, où l'on est abrité du vent d'O.; et à l'O., devant le quartier Turc. Les bâtimens, qui hivernent sur cette rade, ont deux ancres sur terre, et deux en mer. A 5' milles dans l'E. il y a une petite île où trois ou quatre bâtimens peuvent se placer.

Tripoli page 34. Il y a deux écueils dans l'O. de cette ville. On mouille auprès de la forteresse, exposé aux vents du N.

Batoum page 39. Ce port est bon: on y trouve de 18 à 15 brasses d'eau, et, fort près de ses bords, il

est assez profond pour qu'nn vaisseau de ligne s'y accoste. Il faut s'amarrer à terre à cause des vents de cette partie. On reconnait ce mouillage à 10 ou 15 milles de distance, en venant de Trapézonte, à des troncs d'arbres qui s'élèvent sur le cap. Celui ci projete un bas-fond à $\frac{2}{3}$ encablure au large: il faudra le parer à cette distance, ou ranger la côte opposée, pour éviter, en entrant à Batoum, un banc isolé qu'on dit être dans le N. du mouillage.

Navigation sur le Danube depuis Soulinà jusqu'à Galats. *page* 115.

Après être entré dans la bouche de Soulinà on doit toujours se tenir du coté d'où vient le vent, sans jamais se laisser affaler sur la rive opposée; car alors il n'est plus possible d'avancer. Si l'on éprouve un tel inconvénient il faut, sans perte de tems, étendre une aussière au vent afin d'y ramener le bâtiment. Pour se faire haler par l'equipage on frappe une poulie simple sur le capelage de misaine, avec un garan de deux à trois pouces, qui sera fixé le long du bord au moyen d'un cordage à gance qu'on larguera pour passer franc des roseaux et des

Halage.

arbres qu'on rencontre fort souvent. A chaque coude du fleuve on évitera de s'approcher des pointes; car elles projetent des bas fonds, et l'on s'écartera aussi de tous les terrains bas où l'on aura découvert des roseaux et des arbres: on pourra, au contraire, s'accoster, sans aucune crainte, des rives plus élevées et coupées. Il est dangereux de garder ses ancres traversées le long du bord, ou faisant penau: on devra les embarquer pour ne point s'exposer à des avaries en accostant brusquement la terre; mais on gardera, si l'on veut, un ancre de jet sous le beaupré; car, ne mouillant pas dans le Danube, elle peut servir à retenir le bâtiment si l'on tarde à s'amarrer sur des pieux qu'on plante soi même sur la côte, et dont on doit, par conséquent, se fournir d'avance. Le vent d'E-S-E. porte, depuis l'embouchure de la Soulinà jusqu'à Ismaïl ou Galats, sans halage.

Hauts fonds. Entre le troisième et quatrième coude, au milieu de la partie du fleuve appelée *Lodos-tavlasi*, et au S-E. de l'embouchure

de la petite rivière de *Papadia*, est situé un haut-fond, long d'environ 2 milles, qui forme deux passes. Au S. du huitième coude saillant de la rive gauche (tribord en remontant le fleuve), sur une pointe qui sépare a branche de *Soulinà* de celle de *St. Georges*, il s'en trouve un autre qu'on met au S. Il y en a aussi un à l'O. de la pointe de *Tchatal*, qui est la seconde à tribord à partir de celle vis-à-vis Toultcha: les deux passes, qu'il forme, sont également bonnes. On en rencontre enfin un quatrième, entre Isaktcha et Réni, vis-à-vis la petite embouchure de la Vénaté.

Pointe Tchatal et Izmaïl.

La pointe Tchatal partage le Danube en deux branches: pour aller à Izmaïl on quitte celle qui passe à Toultcha, et, cessant de refouler le courant, on est au contraire violemment emporté par lui vers Izmaïl. Cette circonstance doit engager à serrer les voiles, avant de doubler la pointe Tchatal, ne conservant que le hunier en barbeye, le foc, et la brigantine sur ses cargues, pour arriver ou loffer lorsqu'on le jugera néces-

saire. Toutes les fois que le Navire, en doublant une pointe, s'élancera trop vers l'autre bord, on devra coëffer le hunier, et se maintenir toujours au milieu du fleuve dans le courant le plus violent. Après avoir passé la pointe de l'ile Tchatal, qui suit celle où j'ai dit que gît un haut-fond, on trouve, au détour d'un coude, la pointe de Lépida où se fait une quarantaine d'observation. On s'y arrête s'amarrant sur des pieux de l'avant et de l'arrière. La forteresse d'Izmaïl, Toutchkov et le lazaret se découvrent sur la rive gauche, au delà de l'embouchure de la Répéda, à mesure que l'on double Lépida. Izmaïl est à plus de 70 milles de la bouche de Soulinà, et 12 de Toultché.

Réni et Galats. Si l'on veut se rendre à Réni ou à Galats on continue à remonter le Danube au delà de Tchatal. Le halage ne peut plus y avoir lieu; car sur la rive à babord, qui est Turque, il ne se trouve point de chemin le long du rivage, et, sur la rive tribord, les Kozaks gardes-côtes s'y opposent.

Isaktcha est à environ 17 milles de Toultcha. Après avoir passé devant Réni et le lazaret, on ira s'amarrer à l'entrée du Proute où est situé le lieu d'observation quarantainaire, à 12 milles, à peu près, d'Isaktcha. Galats est au-delà de la pointe Kokona, à une 12ᵉ de milles de Réni, et, ainsi que cette ville, sur la rive gauche du Danube. Les bâtimens s'accostent de terre, où ils s'amarrent à des pieux, jettant une ancre dans le fleuve, de l'avant, avec une aussiére en croupière. On fait de même à Réni, devant le lazaret, et à Izmaïl sur le rivage de Lépida, opposé à cette ville, où chargent les batimens en quarantaine.

Retour dans la mer Noire.

Au retour dans la mer Noire on devra, depuis Izmaïl jusqu'à la pointe Tchatal, chercher à se maintenir dans les eaux mortes, le long des bords du fleuve. Plus loin, si l'on trouve des vents contraires, on se laissera entrainer par le courant en barbeyant. Le plus grand danger que présente le Danube, et à bien dire le seul, est l'écueil situé sur la petite pointe du vieux Toultchà,

Ecueil de Toultcha.

à l'E. de la forteresse de ce nom, et au pied d'une montagne. Le courant porte dessus, et l'on devra envoyer promptement une embârcation, pour amarrer une aussiére sur la pointe de la rive gauche, afin d'y faire évitée. Ce passage est moins périlleux pour les bâtimens qui remontent le fleuve; parceque, soit qu'ils le fassent au halage, soit à la voile, ils rangent toujours de plus près la rive gauche (celle à tribord en rémontant).

FIN.



